

H. A. Brunel

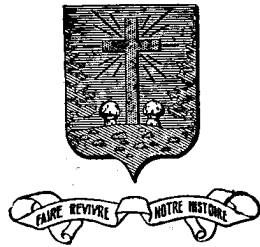
DOCUMENTS HISTORIQUES

No 31

NOËLVILLE

UN CINQUANTENAIRE

1905 - 1955



La Société Historique du Nouvel-Ontario
Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ont.

— 1956 —

HIS
ONT
077

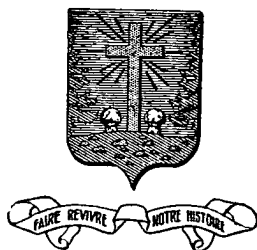
DOCUMENTS HISTORIQUES

No 31

NOËLVILLE

UN CINQUANTENAIRE

1905 - 1955



**La Société Historique du Nouvel-Ontario
Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ont.**

— 1956 — **Regionale Samuel-de-Champlain Inc.**
Société Franco-Ontarienne
d'histoire et de Généalogie

Comité directeur (1956)

MGR Oscar RACETTE, P.D.
M. le JUGE J.-A.-S. PLOUFFE,
PRÉSIDENTS HONORAIRES

R. P. Lorenzo CADIEUX, S.J.
DIRECTEUR

Me J.-Emile LACOURCIÈRE,
PRÉSIDENT

M. Fernand MORISSET,
M. le JUGE Alibert ST-AUBIN,
VICE-PRÉSIDENTS

R. P. Germain LEMIEUX, S.J.
SECRÉTAIRE

M. Emilien CHIASSON,
SECRÉTAIRE-ADJOINT

M. Paul-Emile LITALIEN,
TRÉSORIER

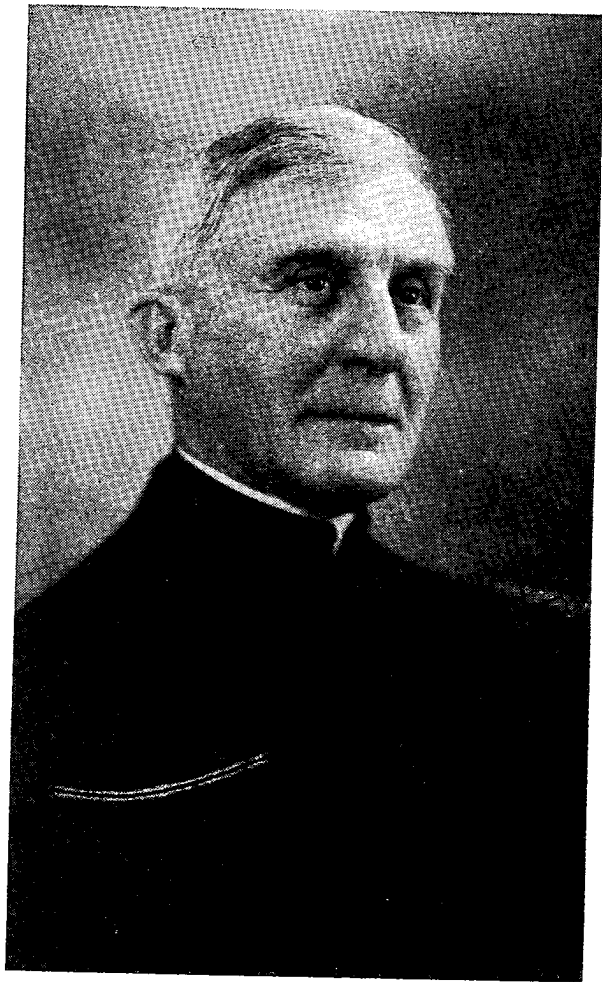
R. P. Alphonse RAYMOND, S.J.S; M. Léoda GAUTHIER, M.P.;
Me Léo LANDREVILLE, C.R.; M. J.-Armand LAPALME;
Me Osias GODIN; Me Maurice LACOUCIÈRE;
M. Alphonse CHARETTE; M. Paul-Eudore PICHÉ;
M. Paul-Émile LAPLANTE; M. André JOLY;
CONSEILLERS

Imprimatur :

†R. Hubert Dignan,
évêque du Sault-Ste-Marie,
North-Bay, 10 mai 1956.

Nihil obstat :

Alphonse Raymond, S.J.
Sudbury, 8 mai 1956.



M. le curé Jean-Marie Leclair

Homage aux Pionniers

M. le curé Jean-Marie Leclair	Mlle Edna Mayer
M. Léoda Gauthier, M.P. (fédéral)	M. Henri Daoust
M. Rhéal Bélisle, M.P.P.	M. J.-A. Daoust
M. le Dr Georges Vachon	M. Jean Bouffard
M. Rodolphe Prévost	M. Emile Pilon
Me Jean-N. Desmarais	M. Emilien Potvin
M. le Dr Gilles Desmarais	M. Adrien Breton
M. le Dr J.-R. Vaillancourt	M. Oza Pednault
M. Louis Vaillancourt	M. Ernest-R. Chartrand
M. J.-A. Vaillancourt	M. Aimé Lahaie
M. Téléspore Courchesne	M. Hervé Daoust
M. Eustache St-Louis	M. Auguste Séguin
Mme Régina Quevillon	M. Roland Pigeon
Mme Exilda Neil	M. Joseph Gervais
M. Omer Quevillon	M Doris Lefebvre
	M. Omer Lafrenière

Cercle Pédagogique Guérin
Municipalité Cosby-Mason-Martland
Association Assurance Co-opérative
Coopérative régionale Nipissing-Sudbury
L'Union des Cultivateurs catholiques franco-ontariens.

Les toutes premières familles

Dans Martland

Cyrille Monette
Louis Guy
Moïse Guérin (père)
Damase Beaudoin
Charles Gauthier
Adélarde Trudeau
Emile Beaulieu
Joseph Audebec
Joseph Laviolette
John Croteau
Cyrille Simon
Azarie Chartrand
Noé Pagé
Modeste Viau
Andrew Klein
Jean-Baptiste Deschamplain

Dans Cosby

Calixte Duval
Albert McMurray
Emery Daoust
Léon Ouellette
Joseph Giroux
Eugène Savard
Pierre Lamarche
Antoine Cousineau
Hormidas Lahaie
Noël Desmarais
Anthime et Mathias Rancourt

PRÉFACE

"L'amour de la grande patrie est fait d'amours individuelles pour les petites patries. J'aime la province où est bâtie ma ville, où chante mon village, où vivent ceux de ma famille. Plus je l'aime, plus je travaille à son enrichissement, plus j'ajoute à la richesse de ma région, qui ajoute à celle du pays tout entier..."¹

Ces paroles de M. Victor Barrette se sont vérifiées tout récemment à Noëlville, lors d'une séance² "historique", présidée par M. le Dr Georges Vachon, ontarien, ancien du Collège du Sacré-Cœur, élève de la première inscription en 1913. A cette réunion, La Société Historique du Nouvel-Ontario avait délégué trois représentants : M. l'abbé Ovila Campeau, curé d'Alban, le R. P. Lorenzo Cadieux, s.j., et Me J.-Emile Lacourcière.

Des travaux historiques rédigés à l'occasion du Cinquantenaire de la paroisse de Noëlville furent offerts comme en hommage de reconnaissance aux Pionniers. Ils mirent en lumière l'amour ardent des paroissiens pour leur petite patrie. Cet apport à l'histoire régionale en est aussi un à la grande patrie. C'est à MM. Emile Dupuis que fut confié l'histoire des origines; à MM. les abbés Fernand Forest et Joseph Savignac, la vie religieuse; à M. Donat Monette, les activités municipales; à la Rvde Mère Ste-Gemma, la vie scolaire.

Un des conférenciers a signalé la présence dans le village de Mme Hormisdas Lahaie, âgée de 98 ans, qui a vu à Angers, P. Q., lorsqu'elle était fillette, Louis Riel, le champion des Métis et le fondateur du Manitoba.

La Société Historique du Nouvel-Ontario est heureuse de présenter à ses nombreux lecteurs cette nouvelle monographie paroissiale; elle fera bonne figure auprès des seize autres, publiées dans la Collection "Documents Historiques".

1. Victor Barrette, "Petites Patries", *Le Droit*, 5 mai 1956.
2. Séance à Noëlville, le 6 mai 1956. M. Hormisdas Pitre a lu le travail sur les origines, Mlle Mariette Daoust, celui des écoles.

AUX ORIGINES

Trois siècles se sont écoulés depuis le passage sur la rivière des Français de l'intrépide explorateur Samuel de Champlain. Un de ses descendants explore la même région dans le dessein de la coloniser. Défricheur par vocation, il vient montrer la voie afin que sa race s'empare du sol où il se multipliera, sous le regard de Dieu.

Nous sommes fiers de ces audacieux voyageurs qui firent connaître notre pays, des missionnaires qui portèrent les paroles de l'Évangile aux coins les plus reculés de notre pays, des colonisateurs, plus nombreux, qui suivirent la voie de leurs prédécesseurs pour occuper un domaine bien à eux.

C'est en 1882 que la construction du chemin de fer Pacifique Canadien déclencha un mouvement de colonisation dans le Nouvel-Ontario.

« Après le passage des équipes de bûcherons, de terrassiers et d'artisans de tous métiers, population flottante en marche vers l'ouest, venaient les colons plus stables, cheminots ou employés de scieries que le commerce du bois multipliait partout ».¹

Des hameaux apparaissent et des villages s'organisent qui donneront naissance aux paroisses de Sturgeon, Verner, Warren etc. Il faudra attendre une douzaine d'années avant que de valeureux colons commencent le défrichement des belles terres de Noëlville et de Monetville, situées au sud de Warren et au sud-ouest du lac Nipissing.

En ce cinquantenaire de notre paroisse, j'essayerai d'évoquer la vie rude de ces défricheurs, le courage qu'ils ont déployé pour surmonter toutes sortes d'obstacles : l'ennui, la nostalgie, le découragement et l'isolement. Ce sera mon humble hommage à leur héroïsme.

C'est à monsieur Cyrille Monette que revient l'honneur d'être le premier pionnier de notre région. Il naquit dans la province de Québec, à Longueuil. Il avait épousé Odile Bouin dit Dufresne. Le jeune couple se dirige vers Hull; mais l'ouvrage y est rare.

Pourquoi pas s'établir sur une terre neuve ? Aussitôt dit, aussitôt fait. Et l'on verra bientôt un nouveau foyer près de la rivière St-Joseph, à quelques milles au nord de la Gatineau.

On ne fait pas toujours fortune dans les bois, à combattre la forêt pendant seize ans. On est loin des marchés et surtout de l'école pour faire instruire une ribambelle d'enfants. Et c'est le retour à Hull en 1887. Monsieur Monette trouve du travail à l'usine d'allumettes chimiques de E. B. Eddy. Trois années passeront, mais son amour de la forêt, du grand air et de la belle nature ne passera pas. Il partira vers le Nouvel-Ontario que lui vantent parents et amis. En 1890, toute sa famille s'établit au nord de Sturgeon-Falls, le long de la rivière Esturgeon.

1. Lorenzo Cadieux, s.j., *Les Fondateurs du Diocèse du Sault-Ste-Marie*, La Société Historique du Nouvel-Ontario (1944), Collection "Documents Historiques" No 6.

A cette époque, les grosses compagnies de bois, entre autres la compagnie Chew Brothers, faisaient chantier au sud du lac Nipissing. Les bûcherons au service de ces compagnies avaient remarqué de grandes étendues de « brûlé » qui promettaient un défrichement moins pénible. Ils se disaient que les terres devraient être excellentes pour la culture. Et les gens de Sturgeon-Falls entendirent parler de la valeur des terres au sud-ouest du lac Nipissing.

Un jour, M. Monette demanda à son compagnon de chasse, un Indien nommé Michel Maringoué, s'il connaissait la région du lac Nipissing. S'il la connaissait ? Ce chasseur indien l'avait parcourue souvent. Il parla de la beauté du lac, des bois et du grand feu de 1850 qui avait laissé d'immenses étendues de « brûlé ». Michel lui offrit de le conduire à cet endroit, l'été suivant.

En août 1895, M. Monette partit avec MM. Antoine Gauthier, Louis Guy et Moïse Guérin, le père, et Maringoué, leur guide.

Ils traversèrent le lac dans un gros canot filant vers la grande anse West Bay. Ils passèrent par la pointe à Goulais. De là, ils prirent les détroits, appelés les *narrows*, pour se rendre au vieux quai. Une traversée de 28 milles environ.

La nature du terrain les enchantait. Mais ils n'eurent pas le temps de déterminer l'étendue du terrain cultivable, il fallait repartir. Ils tombèrent d'accord en vue d'un autre voyage, le mois suivant. Ils revinrent en septembre pour l'exploration de la région. Ils la trouvèrent assez vaste pour y établir deux paroisses. Compas en main, ils marchèrent du nord au sud, jusqu'à la rivière des Français; et, de l'est à l'ouest, jusqu'à la Montagne blanche. En octobre de la même année, ils firent une troisième expédition avec un nouveau venu, Damase Beaudoin. Ils apportaient des vivres, des outils, des agrès de pêche et de chasse, afin d'y passer l'hiver et préparer le nécessaire en prévision de la venue des familles.

On ouvrit un chemin, du vieux quai à Monetville, une distance de quatre milles. On bâtit trois chantiers pour loger les familles, puis des bâtiments pour le bétail. Ces constructions terminées en mars, ils se rendirent à Sturgeon-Falls pour aller chercher leurs familles et leur bien. Mais ce fut un voyage de misère. A plusieurs endroits, il y avait de l'eau sur la glace du lac. Les hommes, chaussés de souliers en peau de chevreuil, marchèrent dans la neige fondante (*slush*). Le soir venu, on fit halte sur une île, on dressa une tente, on fit un bon feu. Tout le monde passa la nuit dans un abri rudimentaire qui protégeait contre le vent et le froid. Le lendemain, regaillardis, ils continuèrent leur route et arrivèrent enfin sur les terres choisies. Nous devons nous rappeler que le lac sera longtemps le seul chemin de sortie. Pour se rendre à Sturgeon-Falls, ils devaient parcourir 25 ou 30 milles par eau. M. Monette se servait d'un bateau à voile. Des dangers continuels guettaient ces marins improvisés : l'été, c'était le risque d'une traversée orageuse sur la vague traîtresse du Nipissing; l'hiver, on se rendait à Sturgeon en traîneau tiré par des chevaux et souvent il est arrivé que la glace céda, engloutissant chevaux, charge et vivres ! Quelle vie de sacrifices ! Cette année-là, le 25

avril 1896, M. Monette put retourner à Sturgeon chercher des grains de semence, malgré les dangers que laissait appréhender une glace incertaine. Le temps des semences arrivé, on s'empressa d'ensemencer à large main cette terre neuve si prometteuse.

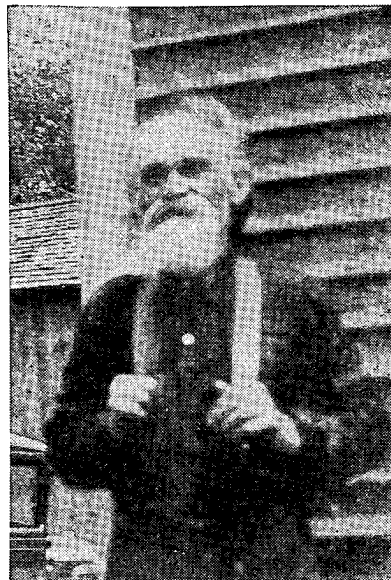
En novembre, une autre recrue arrive : la famille de M. Charles Gauthier, gendre de M. Monette et, au tout début de 1897, deux autres familles : Adélarde Trudeau et Emile Beaulieu. Comme dans toute colonie naissante, un problème-clé se présente : l'arpentage des cantons (*townships*). M. Monette, qui prend figure de chef, y va de son influence et de sa débrouillardise. Dès le printemps de 1896, il s'était mis en communication avec le département de la colonisation à North-Bay. Ces messieurs comprirent bien vite le bien fondé de cette démarche et les arpenteurs commencèrent à borner les cantons qui reçurent les noms de Falconer, Martland et Cosby, au nord; Scollard, Mason et Bigwood, au sud.

1898 nous apprend l'arrivée d'un autre contingent de colons : Joseph Audebec, Joseph Laviolette, John Croteau, Cyrille Simon et leurs familles. Signalons, en passant, que les lieux d'origine de toutes ces familles pionnières étaient surtout : Buckingham, l'Ange Gardien, Ripon, Embrun, Angers, Sainte-Rose, Chrysler . . . Quelques familles venaient de la région de Rimouski, des paroisses de Trois-Pistoles et de St-Octave-de-Métis. De voir arriver tous ces nouveaux était toute une fête. M. Monette, assisté de toute la population, descendait au vieux quai souhaiter la bienvenue et offrir ses services.

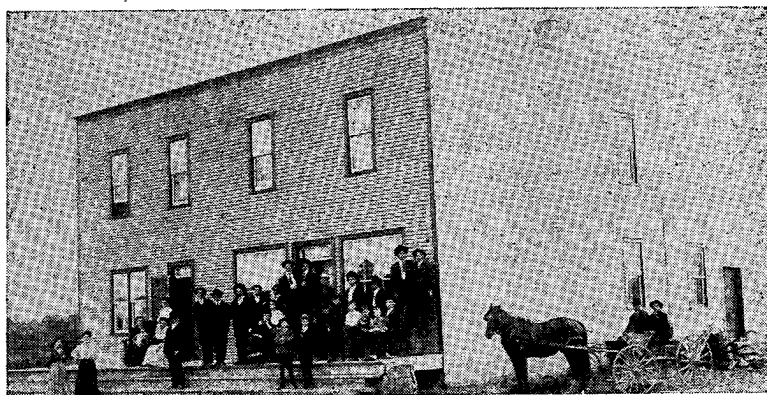
Il a été mentionné que des chantiers temporaires avaient été construits en l'hiver de 1895 pour y loger ces habitants. La construction d'habitations permanentes s'imposait. Une seule de ces maisons primitives existe encore dans un champ, sur la ferme de la famille Guy; elle fut construite par l'ancêtre Louis Guy, en 1898. Le carré est en pin jaune équarri à la hache. La planche qui a servi à sa construction a été débitée à la scie de long par MM. Guy et Emile Beaulieu; et le bardeau, plané à la main. Sans moulin à scie et avec les moyens rudimentaires qu'ils possédaient, nos pionniers firent preuve de grande habileté dans la construction. Voici un trait de la technique traditionnelle mais efficace qu'ils mirent en œuvre : on bâtissait pièce sur pièce et en queue d'aronde, expression consacrée pour ce genre de construction. M. Alfred Monette, un des survivants de la première équipe, nous apprend qu'il a couvert la maison de son père. Voici comment ils équarrissaient d'abord, dans la forêt, du bois franc qu'ils creusaient avec une gouge, sorte de hache au taillant biseauté par en dedans. Ils imbriquaient l'un sur l'autre ces morceaux de la toiture de manière que le morceau de dessus déversât l'eau dans celui du dessous. Ces toits étaient, paraît-il, très étanches et l'on passait les saisons à l'abri de toute intempérie. Un moulin à scie s'avérait une nécessité et les notables de l'endroit se devaient d'en prendre l'initiative. Bien des démarches furent faites à ce sujet. MM. Monette, Guérin et Beaudoin apprirent qu'un M. Savage de St-Charles était spécialiste en scierie. Ils réussirent à le convaincre qu'il y aurait un commerce prometteur s'il venait ouvrir un moulin



**M. et Mme Cyrille Monette.
M. Monette est le premier
colon arrivé en 1895.**



**M. Azarie Chartrand,
fondateur du premier
conseil de Martland.**



Premier magasin, 1910, M. Noël Desmarais, propriétaire.

à Monetteville. Ce moulin construit sur la terre de M. Moïse Guérin était mû par l'eau puissante d'une rivière qui s'alimentait dans le lac à la Barbotte et autres tributaires.

Les opérations commencèrent vers l'année 1902. Une autre scierie fut fondée en 1905 sur la baie des Chantiers par MM. McKee et Britton et achetée dans la suite par M. Noé Pagé. L'industrie du bois ainsi que la culture du sol étaient le gagne-pain des premiers habitants. On s'empresse de défricher, de vendre le bois, de vivre de la terre.

Après ces années de défrichement, apparut le beau plateau des terres de Monetteville, coupé par la rivière Wolseley, affluent de la rivière des Français. Un coup d'œil magnifique ! Cette rivière était bordée, tout le long de son cours sinueux, de milliers de chênes géants, d'énormes érables et de conifères de toutes sortes. Noéville possède encore aujourd'hui les plus belles érablières de la région.

Le colon, par nature, est fier de la forêt, des lacs et des rivières. Il aime sa terre neuve et ses abattis, il se passionne aussi pour la chasse et la pêche, distraction qui contribue à lui procurer un sain et agréable plaisir, qui atténue l'excessive rudesse de sa vocation. Monetteville était un vrai paradis de chasse : le gibier y abondait, lacs et rivières foisonnaient de toutes sortes de poissons.

Nos premiers colons vivaient donc de l'industrie du bois, de la vente des produits de la terre spécialement de la patate, et ils se faisaient aussi quelques piastres, l'automne, en vendant de la perdrix qui abondait en ces temps reculés. D'autres fabriquaient des manches de hache qu'ils vendaient \$20.00 du cent. Les revenus étaient bien maigres et ne suffisaient pas à boucler le budget familial. En 1887, Messieurs Michaud & Lévesque, de Sturgeon-Falls, formèrent une compagnie pour la vente de l'épicerie et la marchandise sèche. On ne saurait compter le nombre de personnes qu'ils ont aidées de ce côté-ci du lac et qui sans doute leur ont voué une grande reconnaissance. M. Michaud était appelé le « père des colons », car son cœur était sensible aux indigents qui trouvaient chez lui une aide précieuse. Il eût été probablement impossible, dans les conditions où se trouvaient ces premiers défricheurs, de pouvoir subsister sans cette aide providentielle.

Comment s'effectuaient ces nombreux voyages d'affaires à Sturgeon-Falls ? Nous avons dit au début que M. Monette se servait d'un bateau à voile. Un jour, ce dernier revenait par bateau, accompagné d'Alfred Monette et de son épouse ainsi que d'un jeune bébé de deux semaines. On s'était rendu à Sturgeon-Falls pour faire baptiser l'enfant sans doute. Voici que la vague furieuse les oblige à chercher refuge sur une île. Grand-père Monette tire le bateau à terre, le tourne sens dessus dessous et fait un bon feu pour reconforter la mère et l'enfant. Une autre fois, deux jeunes pigeons, M. Napoléon Bouffard et Mlle Rose-Emma Jolicœur, accompagnés de parents et amis, quittent Monetteville tout souriants pour aller faire bénir leur mariage à Sturgeon. Ah ! le pittoresque des noces de ce temps-là ! On n'avait pas compté sur l'inédit du voyage ! Le mariage célébré, les

jeunes époux étaient on ne peut plus heureux ! On s'embarque pour le retour quand, en plein lac, l'orage éclate et pousse les nouveaux mariés vers le rivage. Ils passèrent deux jours sur l'île. Lune de miel plutôt rude qui ne réussit pas à atténuer le bonheur de ces gens à la foi robuste !

Autant les voyages sur l'eau étaient périlleux, autant les déplacements sur terre étaient difficiles. Le 13 mai 1904, un jeune couple d'alors, demeurant à l'autre bout de la paroisse, s'en allaient à l'école Chartrand-Corner pour faire bénir leur mariage par le Père Nayl : il s'agissait de John Taillon, originaire du comté Labelle, et d'Albertine Binette. Celle-ci, encore vivante et pleine de santé, nous raconte les péripéties du trajet : « Il n'y avait qu'une voiture, un wagon, traîné par des chevaux. Nous allions à travers bois et abattis; il nous fallut même marcher tellement la route était impraticable. Arrivés à l'école Chartrand-Corner, le mariage eut lieu et tout le monde en profita pour faire ses Pâques, car le missionnaire n'allait revenir qu'à l'été. Après notre mariage, nous retournâmes à notre vie paisible. Bien que mariés un vendredi 13, j'ai été chanceuse toute ma vie, ce qui fait mentir le proverbe. »

Les colons en quête de terres en friche embauchaient les services d'Isaac Larocque pour la traversée de Sturgeon à Monetville. Son petit vapeur traînait un chaland contenant le ménage. Il fit pendant quelque temps la traversée à temps irréguliers sur son *Sea Gull*. Ce n'est que vers 1906 que le service Monetville-Sturgeon fut à peu près régulièrement établi, alors que le *Elgin L. Lewis*, propriété de M. Charles Britton, se rendait au vieux quai, deux à trois fois par semaine. Le préposé à la garde du quai était Bob McClaren. La baie des Chantiers était reliée avec le Nipissing par un pertuis, chenal tellement étroit que le bateau n'y pouvait pénétrer. En 1909, on obtint du gouvernement des subsides pour miner ce passage afin de permettre au bateau de monter quatre milles plus haut sur la baie des Chantiers. Ces travaux de creusage rendaient la navigation possible jusqu'à Monetville même. Le commerce du bois prit un essor extraordinaire : les quais s'encombrèrent de bois de pulpe qu'achetait M. Britton. Les produits de la ferme trouvaient un débouché à Sturgeon-Falls.

En 1905, le Pacifique Canadien annonçait son projet de construire une ligne reliant Sudbury à Toronto (via Parry Sound). Le premier train venant de Toronto entra à Sudbury, le 14 juin 1908, ouvrant ainsi un nouveau chapitre d'histoire. Noëlville ne se trouvait plus qu'à 14 milles du chemin de fer. Malheureusement la paroisse ne profita pas immédiatement de ce service, car la route de Noëlville à la gare de Rutter prit beaucoup de temps à s'ouvrir et à s'améliorer. La fameuse rivière Murdock, tributaire de la rivière des Français était le grand obstacle. Après l'ouverture de la route vers St-Charles, en 1921-22, le commerce par voie maritime déclina graduellement pour être définitivement abandonné vers les années 1928-30.

Avec l'entrée de nouvelles familles et le défrichement des terres, ne fallait-il pas songer à l'église et à l'école ? Evidemment pour ces

colons à la foi éprouvée se faisait sentir la nostalgie des belles paroisses d'en bas. Au tout début, les premiers arrivés durent s'adresser à Sturgeon-Falls pour les baptêmes, les mariages et les Pâques. Mais vers 1898, un prêtre vint à Monetville pour la première fois. Il revint à peu près tous les 3 mois. Débuts pénibles d'une mission qui deviendra une paroisse florissante ! En octobre 1900, on fonde la première école au Chartrand-Corner. La messe y sera célébrée jusqu'en 1905. Plusieurs enfants reçurent le sacrement de baptême dans cette vieille école. C'est aussi dans cette même école, nous a-t-on dit, que fut célébré le premier mariage, celui de M. Anselme Monette à Mlle Alexandrine Cadieux. Les premières funérailles célébrées furent celles de M. Joseph Bouffard, qui fut inhumé sur le lot de son fils, Jules Bouffard.

Cet essai historique veut aussi rendre un hommage spécial à nos mères canadiennes. N'entendons-nous pas dire souvent : « C'est la femme qui bâtit la race ! » Les premières femmes à entrer dans Monetville acceptaient de supporter l'isolement, l'angoisse et nombre de sacrifices. Elles furent admirables de courage et donnent à la génération actuelle une leçon profitable de ténacité.

C O S B Y

1900 voit un mouvement progressif de colonisation tant dans le canton de Martland (Monetville) que dans les cantons de Mason et Cosby (Noëlville). On peut dire que M. Albert McMurray fut l'instigateur du mouvement colonisateur dans Cosby-Mason au même titre que l'ancêtre Cyrille Monette pour Martland. Originaire du canton de Labelle dans le Québec, Canadien français, mais probablement d'ascendance écossaise, le célibataire McMurray était fonctionnaire à la Ferme expérimentale d'Ottawa. Ayant entendu parler de la région rivière des Français comme centre de colonisation, il y fit un voyage de reconnaissance vers 1900. Il fut enchanté ! De retour à Ottawa, il se fit octroyer par le département de la colonisation du Nord-Ontario 640 acres de terre, soit un mille carré sur le lot 1, concession 1, du canton de Cosby. Aujourd'hui ces terres sont la propriété de MM. Fernand Pitre, Adolias Prévost, Eugène Prévost, Napoléon Prévost, Phydime Prévost et Conrad Pilon. Il fit construire une grande maison qui servait à loger temporairement les nouvelles familles qui arrivaient. Possesseur attiré de ces terres, M.

McMurray y établit une sorte de fief et, à chaque nouveau venu qu'il hébergeait, il entreprenait des démarches pour lui obtenir un lot. Tout ceci pour protéger et encourager le colon à venir ouvrir des terres.

Le Père Charles-Alfred-M. Paradis, prêtre-colonisateur, rétribué par le gouvernement, organisait des excursions dans le Nouvel-Ontario. Il semble évident que M. McMurray s'en fit le propagandiste en faveur de son nouveau centre de colonisation. On voit le Père Paradis dans les paroisses voisines d'Ottawa, l'Ange-Gardien, Embrun, etc. . . . donnant des conférences pour encourager les gens à venir s'établir à Cosby, Ont.

Dès 1900, M. Calixte Duval, jeune homme récemment marié, profitant d'une excursion de colons, prit un lot. Il revenait, le printemps suivant, avec sa jeune épouse qui fut, de fait, la première femme à résider dans les cantons de Mason-Cosby. Plus tard, arrivèrent MM. Léon et Joachim Ouellette, Joseph Giroux, Domina Giroux, Eugène Savard, Alexis Gagnon, Anasthase et Benoît Larmarche, Antoine Cousineau et François Dambremont.

En 1902, nouveau mouvement de colonisation dans Martland et dans Cosby-Mason. L'espace nous manque pour mentionner les noms de ceux qui arrivèrent par la suite. Mais l'élan est déclenché. On écrit aux parents et amis d'en bas, les invitant à venir s'établir par ici. Voici un facteur qui a contribué beaucoup au développement de la colonie : en 1903, au département de la colonisation, un arrêté ministériel, proposé par M. Osias Aubin député, stipule que les colons des cantons de Martland, Mason et Cosby se verront dorénavant accorder gratuitement *Free Grant* le titre de propriété d'un lot, pourvu qu'ils aient seize (16) acres défrichés et labourables.

1905 s'impose à l'attention de l'observateur puisque se dessine déjà le noyau qui formera plus tard le village de Noëlville. Mentionnons que le premier à s'installer au village actuel fut M. Hormidas Lahaie. Les époux Lahaie, de braves pionniers, ont fêté leur 70e anniversaire de mariage en octobre 1953. M. Lahaie était âgé de 94 ans et Mme Lahaie, de 95 ans. A cette occasion, Mme Lahaie rappelait que son mari avait bâti, il y a 50 ans, la première maison de l'endroit et parla de Louis Riel qu'elle avait vu à Angers, P. Q. Le leader des Métis et aussi le fondateur du Manitoba, en 1870, était alors poursuivi par des fanatiques. Mme Lahaie a actuellement 98 ans et croit qu'elle atteindra le centenaire sans trop de difficulté.

Avec la venue du premier curé, cette agglomération ira s'intensifiant. A la résidence de M. Hormidas Lahaie, viennent s'ajouter le presbytère, la chapelle, l'école, l'hôtel de M. Henri Trudel, le magasin de M. Noël Desmarais, la forge Meilleur et les résidences de MM. Eusèbe Daoust et William Daoust. De toutes les maisons construites en ces temps reculés, une seule subsiste : elle est habitée aujourd'hui par M. Arthur Daoust, fils de William. Elle a subi depuis plusieurs altérations.

L'époque 1905-1912 nous rappelle la grande activité de l'industrie forestière dans la région. La Northern Timber entreprit d'abord

la coupe du bois au lac à la Truite ainsi que dans les cantons de Falconer, Loudon et Latchford. Le colon travaille sur sa terre l'été et il va aux chantiers l'hiver. Une autre compagnie américaine possédait en même temps une dizaine de chantiers sur "L'île de dix-huit milles", sur la rivière des Français, dans les cantons de Scollard et de Mason. Dans la bouche de ceux qui racontent les exploits du temps, revient souvent un sujet préféré : le grand nombre de chevaux que la rivière des Français a engloutis. C'était pour le colon toujours un risque d'embaucher les services de ses beaux chevaux, car, à tous les hivers, plusieurs enfonçaient sous l'eau; la rivière au courant rapide amincissait la glace à certains endroits. Malheur à celui qui s'aventurait au hasard sur la glace ! C'était une belle paire de chevaux qui disparaissaient et toute la paroisse l'apprenait en un rien de temps et sympathisait avec l'infortuné propriétaire. A chaque hiver, tous étaient sur le qui-vive à ce sujet.

C'est aussi l'époque heureuse des promesses, l'ère de la prospérité. Le commerce au village profite de l'industrie du bois. L'hôtel de M. Trudel loge difficilement les voyageurs. Noël Desmarais, marchand nouvellement installé, y voit son chiffre d'affaires augmenter. Mais ces compagnies, qui exploitaient le bois, abandonnèrent plus tard leurs limites à MM. Desmarais, Daoust et Lafrenière. Ces derniers en firent l'exploitation quoique sur une moindre échelle. Cette industrie, dans les années difficiles de 1926-35, procura de l'emploi aux bonnes gens de la paroisse.

Avec l'ouverture de nouvelles routes, nous entrons dans une ère nouvelle du développement de la paroisse. L'époque proprement pionnière est terminée. Des industries locales prennent naissance. M. Desmarais ouvre des marchés nouveaux pour la vente du foin pressé, des patates et autres produits expédiés par le chemin de fer à Rutter. William Daoust organisa une manufacture de boîtes à fromage. Il ouvrit la première fromagerie vers 1914. Il encouragea beaucoup l'industrie laitière. De 1920 à 1930, Noëlville eut sept fromageries dues à l'initiative de M. Daoust. En 1915, en société avec son frère, Alcide Daoust inaugura une ligne de téléphone locale qui desservait toute la paroisse, de Monetville à Rutter. En 1952, la Compagnie *Bell Telephone* la remplacera définitivement.

Avec les années, de nouvelles familles viendront s'ajouter aux plus anciennes pour former un bloc compact de Canadiens français. L'après-guerre 1914-18 déclencha partout la misère, mais ne réussit pas à diminuer la paroisse. Aujourd'hui, elle compte près de 400 familles. Malheureusement, comme partout ailleurs, elle souffre de l'exode de sa population rurale vers la ville. Nombreux sont nos cultivateurs, surtout la jeune génération attirée par les salaires alléchants, qui fuient la terre et s'en vont en ville. La vocation d'enracinement au sol que nous ont prêchée nos ancêtres traverse une crise. Souhaitons que la jeune génération n'oublie pas son devoir de rester sur ce domaine ancestral défriché à coup de sacrifices par les prédécesseurs.



Equipe de balle-au-camp :
 1 - Alcide Daoust; 2 - Eugène Mayer; 3 - Aldège Mayer; 4 - Jean-Louis Langlois; 5 - Domina Giroux; 7 - Eusège Croteau; 8 - Willy Mayer; 9 - Eusèbe Daoust; 10 - Félix Landry; 11 - Adrien Gagné; 12 - Noël Desmarais.



Après une corvée . . .

1 - Dollard Pitre; 2 - Louis Potvin; 3 - Donat Demers; 4 - Ernest Demers; 5 - Gédéon Pitre; 6 - Gilles Desmarais; 7 - John Beauvais; 8 - Xavier Nadon; 9 - Edouard Landry; 10 - Joseph Pitre; 11 - Vital Beaudin; 12 - Noëlla Desmarais; 13 - Albert Dionne; 14 - Pierre Dionne; 15 - Hormisdas Pitre; 16 - Lauria Desmarais; 17 - Rodolphe Desmarais; 18 - Noël Desmarais; 19 - Ronaldo Desmarais.

Je serais fortement tenté de vous entretenir de l'aspect religieux, municipal et scolaire. A d'autres cette tâche. Qu'il me soit permis de dire, en terminant, que, dans cette nomenclature, nous avons oublié des personnages qui ont contribué beaucoup au développement de cette paroisse. Honneur leur soit rendu dans nos cœurs et dans notre pensée. Que la leçon de courage qu'ils nous ont donnée nous rende encore plus fiers de notre belle race canadienne-française et catholique.

Emile DUPUIS (*neveu du curé-fondateur*).

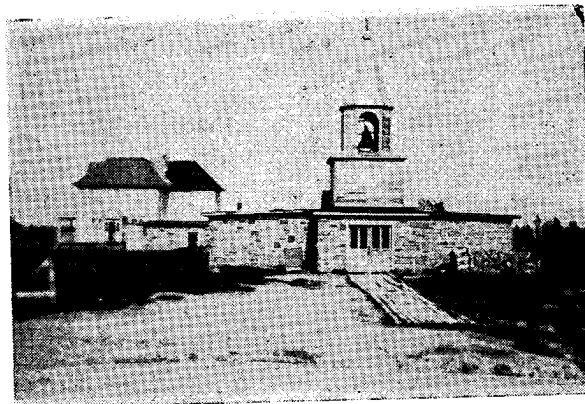


Première école au village de Noëlville.

Assis, à gauche, M. Noël Desmarais, président de la Commission scolaire; à droite, le Père Dupuis. Première rangée, de gauche à droite: Albert Dionne, Aimé Daoust; deuxième rangée: Wilfrid Meilleur, Louis-Georges Lacourcière, Eugène Dambremont, Oscar Dambremont, Gaudiose Lahaie, Alfred Daoust, Duke Doudell, Gilles Desmarais, Mlle Marie-Louise Coulombe, institutrice, Dora Dowdell, Aurore Lacourcière, Démérisse Pednault, Rose-Emma Meilleur, Bertha Millette; deuxième rangée: Matthias Lahaie, Arsidas Lahaie, Wilfrid Lahaie, Paul Simon, Edouard Landry, Victor Millette, Dollard Dupuis, Mathilda Simon, Rose-Aimée Dussault, Blanche Dambremont, Florent Millette, Léontine Lahaie, Alma Dambremont; 4e rangée: Lévis Meilleur, Aimé Lahaie, Jean Desmarais, Donat Lacourcière, Willy Meilleur, Henri Dupuis, Edna Mayer (Délia Landry, Marie-Louise Dambremont, Eugénie Dionne.



**M. le curé O.-Charles Dupuis
1905 - 1918**



**Soubassement : 1914 - 1928
A l'arrière-plan : presbytère qui a servi de première
chapelle, de 1905 - 1914.**

LA PAROISSE SAINT-DAVID

Depuis ses débuts, la colonie recevait les services religieux de prêtres-missionnaires. Le premier à venir fut le Père Thomas Gingras, curé de Sturgeon-Falls; il célébra la première messe à Monetteville, chez M. Cyrille Monette, au mois d'août 1898.

Vinrent ensuite les PP. Charles Langlois, alors curé de Verner, A. Picotte, curé de Warren, et J.-A. Accorsini. Mais le missionnaire le plus marquant à l'époque pionnière fut le Père E. Nayl, alors curé de Saint-Charles. Les plus anciens nous parlent surtout de lui, car, à tour de rôle, ils allaient le chercher à St-Charles. M. Emile Beaulieu nous apprend qu'il fit souvent, en compagnie du Père Nayl, le voyage entre St-Charles et Noëlville, à travers bois, rivières, savanes, etc. La grosse difficulté était la traversée à West-Arm. Plusieurs prirent un bain forcé, paraît-il. Ces colons, de foi profonde, souffraient de ne pas avoir avec eux un prêtre; c'est pourquoi ils ne reculaient pas devant les difficultés pour aller en chercher un. Malheureusement, plus d'une fois, ils durent se passer de la visite du prêtre.

Un certain hiver très rude, ils furent privés de la messe et des sacrements durant toute la saison. Le printemps arrivé, un beau samedi soir, s'amène le Père Nayl pour célébrer la messe, le lendemain, à l'endroit habituel : l'école de Chartrand Corner.

Le dimanche matin, on assista à la messe très nombreux; plusieurs hommes durent rester debout, à l'extérieur, pour permettre aux dames d'entrer. Après la messe, le Père Nayl, à jeun, s'installe pour administrer le saint sacrement du baptême à toute une marmaille qui avait fait son apparition durant l'hiver et s'était chargée du chant durant la messe! . . . Le dixième bébé baptisé, il s'apprête à se retirer pour enfin se reposer. Il était midi passé; tout à coup, Mme Cyrille Monette, sage-femme d'alors, arrive au milieu de la foule tout essoufflée et s'écrie : "Attendez! . . . Attendez! . . . M. le curé . . . en voilà un autre d'arrivé frais du matin! . . ." Il appert que plusieurs baptêmes ont été inscrits dans les registres de St-Charles.

Un an plus tard, en 1905, le Père Nayl venait conduire le premier curé de Noëlville : le Père Odilon-Charles Dupuis. Le 25 mars 1905, celui-ci faisait ses adieux au Père Charles Langlois, de Sturgeon-Falls, pour venir prendre charge de sa nouvelle paroisse en passant par Warren. Un service de malle était déjà organisé de Warren-Cosby et Monetteville pour le temps des saisons non navigables. Ce jour-là donc, M. l'abbé Dupuis prenait place dans la voiture du postillon, M. Charles Arsenault, avec MM. Joseph Gobeil et Eusèbe Daoust, et le soir même, avec le Père Nayl, il était l'hôte de M. Hormisdas Lahaie.

M. l'abbé Dupuis naquit à Québec, le 10 février 1867, du mariage d'Antoine Dupuis, marchand, et de Flore Thibaudeau. Il fit

ses études à Québec, à Sainte-Anne-de-la-Pocatière et à Lévis. Ordonné prêtre le 30 avril 1893, il fut successivement vicaire à St-Ephrem de Tring (1893-1895); à Notre-Dame-du-Portage (1895); à St-Elzéar-de-Beauce (1895-1896); à St-Raphaël-de-Bellechasse (1896-1898). Il fut ensuite curé de Pontbriand (1898-1900); rede-vint vicaire à St-Basile de Madawaska, dans le Nouveau-Brunswick (1901-1902); à St-Damien de Bouteillerie (1902-1903); à St-Raymond (1903-1905), puis, en 1905, vicaire à Sturgeon-Falls, en Ontario.

A son arrivée dans la nouvelle paroisse, il y avait deux essaims de colonisation : le premier dans le canton de Martland, aujourd'hui Monetville, et l'autre dans le canton de Cosby, aujourd'hui Noëlville. Il s'éleva entre les deux groupes une certaine animosité au sujet du site de la future église. Cette querelle contribua longtemps à maintenir l'isolement volontaire entre les deux groupes.

Lorsque les gens de Cosby apprirent l'arrivée prochaine du premier curé, ils mirent tout en œuvre afin de bien le recevoir. M. Willie Daoust fit des démarches pour rendre le curé acquéreur de la terre de son frère, Edouard Daoust. Ce dernier avait laissé inachevé un carré de maison qu'on rendit logeable comme futur presbytère. Ce presbytère était situé, dit-on, là où se trouve aujourd'hui la maison de M. Louis Vaillancourt. Comme les commodités étaient plutôt rudimentaires, M. le Curé prit d'abord ses repas chez M. Hormisdas Lahaie.

Donc, en cette fin de mars 1905, installation officielle du nouveau curé. Le Père Dupuis célèbre la première messe dans son presbytère (chapelle improvisée pour la circonstance) et son confrère le Père Nayl, dans un sermon approprié, présente le Père Dupuis à ses nouveaux paroissiens. Enfin, tout le monde est joyeux.

A l'appel du curé, les paroissiens donnèrent leur concours empressé pour ériger une chapelle temporaire à l'endroit où se trouve le presbytère actuel. Un clocher rudimentaire en planches et mardriers, bâti à côté de la chapelle, supportait la cloche qui appelait les fidèles au culte; elle sert encore aujourd'hui. Un octogénaire nous dit qu'il garde souvenance de la cérémonie de bénédiction de la cloche. Moyennant une offrande versée dans une assiette, chacun pouvait faire sonner la cloche.

Une église sans école ! mais c'est la paroisse incomplète ! . . . Alors, on organise une autre corvée pour ériger une école de l'autre côté du ruisseau, à peu près où se trouve aujourd'hui la maison de Mme Rhéa Bergeron. Le premier professeur était M. Trudel. Ce dernier, dans les débuts, avait la confiance de tous les gens et même de M. le Curé; mais voilà qu'un fâcheux événement allait démolir toute cette belle confiance. Un bel après-midi d'été, où tous crevaient littéralement de chaleur, M. le professeur Trudel et son ami René Lesage furent pris en flagrant délit, dans les caves du presbytère, à déguster le vin de messe de M. le Curé. Celui-ci congédia le maître d'école intempérant et fit venir de Québec Mlle Marie-Louise Coulombe, qui fut fort appréciée pour ses qualités d'organisatrice.

C'est elle qui était chargée de monter les pièces de théâtre, qui remportaient toujours un franc succès. Après son stage à l'enseignement, elle fut quelque temps secrétaire de l'entreprise Desmarais. Après quoi, elle quitta l'endroit pour n'y plus revenir.

Il est intéressant de relever dans les registres de la paroisse le compte rendu :

du premier baptême :

"David-Armand Mayer, fils de Edmond Mayer et Céline Ross, né le 31 mars et baptisé le 5 avril de l'année 1905 par l'abbé O.-C. Dupuis.

Parrain : Théophile Mayer
Marraine : Délina Lahaie".

Le premier mariage :

"Xavier Nadon, fils de Philius Nadon et d'Henriette Lalande à Clara Mayer de St-David (Cosby), fille de Théophile Mayer et de Dose-Délina Lahaie. Le mariage béni par le Père Odilon-Charles Dupuis, le 23 mai 1905."

Le premier décès :

"Le 7 juin 1905, nous, prêtre soussigné de la paroisse St-David, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Euphrasie Paquette, épouse de Moïse Guérin de cette paroisse, décédée l'avant-veille à l'âge de 59 ans. Les témoins de l'inhumation ont été Moïse Guérin, époux de la défunte, et Joseph Guérin, son fils". O.-C. Dupuis, ptre, C.

Nos bon citoyens avaient un curé bien à eux, une petite chapelle et un presbytère. Mais tout n'était pas réglé ! Une tâche ingrate incombait au curé-fondateur : choisir le site définitif de la future église. Quel cauchemar !

Les paroissiens qui habitaient Monetville et Chartrand-Corner optaient pour que l'emplacement de l'église fut dans leur coin à eux : "Ce serait plus central" disaient-ils. Et aujourd'hui, avec un recul historique de 50 ans, il s'en trouve plus d'un pour avouer que ces derniers n'avaient peut-être pas tort.

L'autre groupe, qui défendait la théorie d'une église où elle se trouve actuellement, habitait l'emplacement du village actuel. En tête M. Noël Desmarais, homme brillant et actif qui, avouons-le, fut d'une aide précieuse pour les colons grâce à sa grande générosité. M. Desmarais, qui avait de l'ascendant sur la communauté naissante, mit son influence au service de la cause du village.

Cosby (Noëlville) constituait un embryon de centre d'affaires. Il y avait déjà une hôtellerie, propriété de M. Hormidas Lahaie; un épicier, M. Noël Desmarais; un forgeron, M. Henri Trudel; un moulin, propriété de M. Daoust, et par leur empressement à recevoir le curé, lors de son arrivée, les gens de Cosby pouvaient ajouter que chapelle, presbytère et curé étaient à eux. Donc l'église aussi ! Inutile

de dire que la querelle fut âpre et sema le mécontentement. Une fois le débat tranché par Monseigneur l'Evêque, nous verrons M. Cyrille Monette, le fondateur de Noëlville, abandonner sa terre et s'en aller dans l'ouest canadien, en geste de protestation contre ce qu'il considérait comme un droit lésé.

Il s'agissait de satisfaire tout le monde et le fabuliste Lafontaine nous apprend que c'est chose assez difficile. Après plusieurs assemblées orageuses, le curé Dupuis décida d'en appeler à l'Evêque. Venu pour la confirmation, le 7 septembre 1905, Mgr Scollard, après force discussions et pourparlers, en vint à la décision suivante : l'église serait construite sur le lot 12, concession 3 du *township* de Martland. La solution semblait donc favoriser les gens de Cosby au détriment de ceux de Martland. Longtemps les Monetvilliens gardèrent rancune aux Noëlvilliens, mécontentement qui se traduisit parfois dans leurs rapports avec leur curé. Ce dernier, dit-on, qui avait un tempérament un peu trop cassant, en rabroua plusieurs; et ce fut bien malheureux pour la communauté naissante.

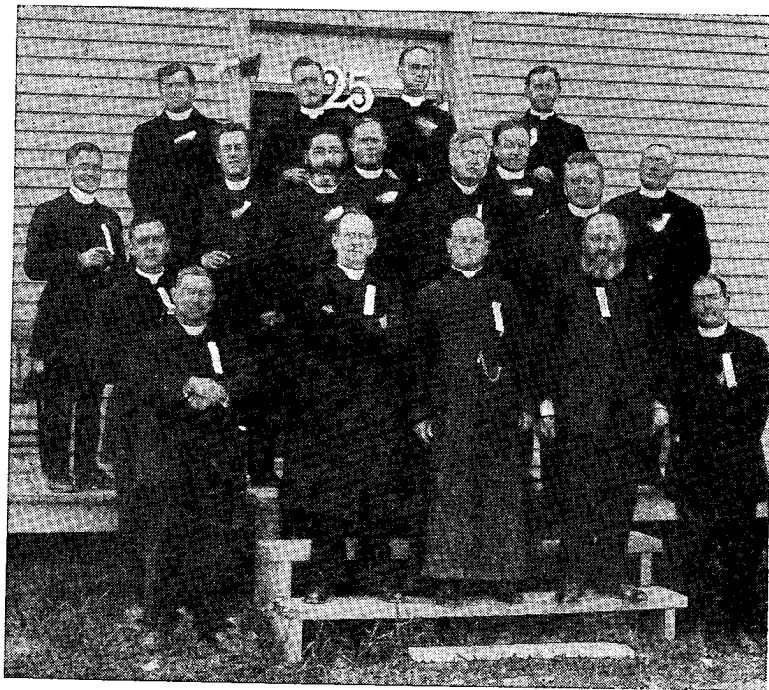
Le terrain, sur lequel se trouvent aujourd'hui l'église, le presbytère, le couvent et le cimetière, fut donné par la maison Michaud & Lévesque, de Sturgeon-Falls. Mgr David Scollard, jeune évêque d'un diocèse fondé en 1904, avait donc le bonheur de présider à la fondation de la première paroisse sous son règne. C'est pourquoi, en l'honneur de son saint patron, saint David, évêque écossais, et en son honneur personnel, il décréta que le titulaire de la nouvelle paroisse serait SAINT DAVID.

Nous constatons que les mésententes du début furent vite chose du passé et la vie religieuse dans la nouvelle paroisse connut une ère d'épanouissement. L'église actuelle ne fut bâtie qu'en deux essais successifs. Nous devons au Père Dupuis la construction du soubassement en pierre qui devait servir d'église jusqu'en 1928, époque où le Père Jean Carrière, son successeur, paracheva l'église. Le contrat du soubassement fut donné à M. Oza Chartrand qui le termina en 1914. A cette date, on dut interrompre les travaux, faute d'argent. Rappelons-nous que le but premier du Père Dupuis était de construire toute l'église. Une fois le soubassement terminé, il jugea plus prudent d'arrêter les travaux. On fit bien, car, le huit décembre au soir, un violent coup de vent arracha le toit, qui fut vite réparé.

Le ministère du Père Dupuis était chargé, mais c'était un homme qui aimait le travail. Il eut sa terre à lui et il y travaillait dans ses temps libres. Il est resté légendaire pour ses randonnées dans les chantiers, l'hiver, avec son cheval "p'tit coq" et sa carriole. Souvent on le demandait pour porter les secours spirituels aux Indiens de la réserve, sur la rivière des Français et il faillit périr plusieurs fois. Il réclama un vicaire. En 1916, arrive le Père Henri Bruneau, premier vicaire de Noëlville. C'est à l'initiative du Père Bruneau qu'est due la construction d'une chapelle à Bigwood, dédiée à saint Odilon. Construite sur la terre que possède aujourd'hui M. Albert Audette, le malheur voulut qu'un mécontent y mit le feu. Mais le Père Dupuis manifesta le désir d'abandonner le ministère actif. Avant son départ,

la paroisse voulut fêter son jubilé d'argent. La fête, organisée par le Père Bruneau, eut lieu les 17 et 18 juin 1918. Après quoi, le curé Dupuis fit ses adieux à ses paroissiens et s'embarqua pour un voyage à Rome. Il mourut subitement à l'hospice St-Romuald de Lévis, en octobre 1926.

Fernand FOREST, *ptre.*



18 JUIN 1918

Photo prise à l'occasion des noces d'argent sacerdotales de M. le curé Dupuis. Première rangée, de gauche à droite: Pères Antonin Astor, J.-T. Mercier, Odilon-Charles Dupuis, Charles Langlois, Veilleux. Deuxième rangée: Pères S. Charpentier, Jean Bourgeois, Joseph Astor, A. Mirault, s.j., J.-A. Lécuyer, D. P. Menamin, F.-X. Descoteaux, s.j., E. Nayl. Troisième rangée: Pères Oscar Racette, T. H. Trainor, T. J. Crowley, C. C. Fawcett.

Un Curé brasseur d'affaires

Son successeur, le Père Jean-Emmanuel Carrère, est né en Opoul, Pyrénées-Orientales, le 30 octobre, 1873. Il fit ses études théologiques chez les PP. Capucins de Toulouse. Venu au Canada, il fut ordonné prêtre au monastère des Capucins, à Ottawa, par sa Grandeur Mgr Duhamel, le 15 mai 1898. Il demeura au pays jusqu'en 1903, date où il est rappelé au diocèse de Perpignan, France. Son attachement pour le Canada l'y ramena deux ans plus tard. Il renonce à la bure et se donne au clergé du diocèse du Sault-Ste-Marie. Le 16 janvier 1906, il est nommé curé à Blezard-Valley pour remplacer Mgr Stéphane Côté, nommé à Chelmsford. En 1907, il devient curé à Blind-River, où il exerça le saint ministère jusqu'en 1918, date où Mgr l'Evêque lui confie la cure de Noëlville. Il y restera jusqu'en 1936.

Catalan de naissance, le Père Jean Carrère avait de ses ancêtres l'esprit vif et un langage imagé qui fit souvent sourire nos bons canadiens. Ceux qui nous en ont parlé nous ont raconté des anecdotes savoureuses qui dépeignent bien le type et qui, dans leur temps, ont dû faire bien rire les auditeurs. D'allégeance conservatrice en politique, il n'aurait pas hésité à conspuer ce même parti, s'il avait refusé un bout de chemin . . .

Son prédécesseur avait établi la paroisse; il avait, lui, à l'accroître. En 1924, il remarque que tout le monde a fait ses Pâques, c'est consolant. Noëlville doit au Père Carrère la construction de l'église actuelle, un monument à la gloire de Dieu. Il a dû fournir un travail de géant pour la bâtir; ses notes personnelles en font foi. Nous y lisons : "Plus des deux tiers de la paroisse ont signé des billets pour la construction de l'église et plus de 24,000 pieds de bois ont été donnés à cet effet". En mars 1925, les hommes de la paroisse ont charroyé avec leurs chevaux la pierre pour l'extérieur de la future église. Plus loin, dans ses notes, nous lisons que le "30 septembre 1925 presque tous les billets signés ont été payés". Donc, des années 1918 à 1928, le Père Carrère prépare la future construction en ramassant bois, pierre et autres matériaux de construction . . .

Mais au milieu de toutes ses préoccupations matérielles, il n'oublie pas les besoins spirituels des âmes. Il est fait mention de deux retraites prêchées : l'une, du 5 au 12 septembre 1926, par le Rév. Père Waddell, jésuite, et l'autre, du 12 au 15 mars 1927, prêchée par le Rév. Père Louis Mailhot, s.j., actuellement curé de la paroisse Ste-Anne de Sudbury.

Dans son manuscrit, le Père Carrère donne des statistiques fort intéressantes. Par exemple :

1. Archives du Collège du Sacré-Cœur, section des paroisses, B2.

2. Ibid.

En 1928, il y a eu 56 baptêmes
 9 mariages
 19 sépultures.
 En 1932, il y a eu 78 baptêmes
 17 mariages
 17 sépultures.
 En 1935, il y a eu 68 baptêmes
 20 mariages
 8 sépultures.³

Puis il signale certains événements arrivés dans la paroisse, comme la célébration de la St-Jean-Baptiste le 24 juin 1930 : "Douze chars allégoriques magnifiquement décorés suivaient la procession jusqu'au terrain du pique-nique. Discours patriotiques de MM. Legault et Lapierre".⁴

En 1936, le Rév. Père Paul Chartiez, s.j., du collège du Sacré-Cœur, vient établir le cercle de l'A.C.J.C.

Et nos artistes locaux ne chômaient pas. Ce même manuscrit nous apprend que les institutrices jouent avec grand succès Thomas More. A cette occasion, en mai 1920, on organise un magnifique tableau vivant avec chant illustrant la vie d'Évangéline.

Enfin, le temps de parler sérieusement de construction est arrivé. Laissons la parole au Père Carrère lui-même : "A la fin de juin 1928, un comité de paroissiens avec leur dévoué curé est allé rencontrer Mgr l'Évêque à Sudbury pour savoir si oui ou non on bâtirait l'église. A la fin de l'entrevue, Mgr permit la construction pour la somme de \$25,500.00. Le contrat a été adjugé à M. Ludger Lacasse, contracteur de Sudbury. La construction a commencé le 8 juillet 1928. Le 16 septembre, Monseigneur D. J. Scollard est venu bénir la pierre angulaire. Le temps était magnifique. Une généreuse collecte a été faite parmi les assistants. Nous devons remercier les messieurs de Sudbury et de Sturgeon-Falls qui ont donné libéralement. Le dévoué M. Lapierre, député du Nipissing, et le non moins dévoué M. Théodore Legault nous ont honoré de leur présence. Le 2 décembre 1928, on chantait la première grand'messe dans le nouveau temple. Le 18 décembre a eu lieu la bénédiction et l'installation du nouveau Chemin de Croix, don de plusieurs paroissiens".⁵

Nous devons signaler que le maître-autel ainsi que les autels latéraux ont été construits et installés par M. Georges Dussault, paroissien d'alors. Durant l'année 1929, les peintres Chartrand de Sudbury sont venus décorer les autels et la sainte table. Ainsi le temple était prêt pour la bénédiction solennelle. Celle-ci eut lieu le 11 juin

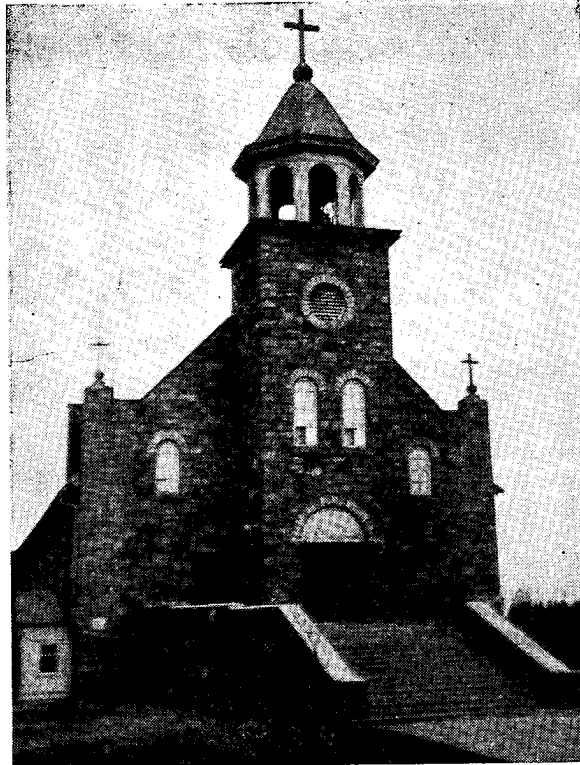


M. le curé Jean Carrère,
 1918 - 1936

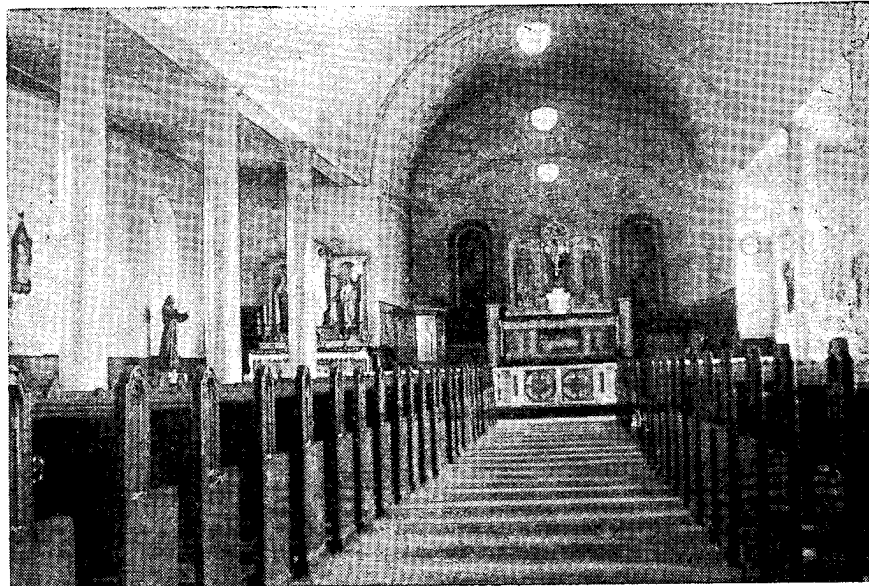
3. Ibid.

4. Ibid.

5. Ibid.



Eglise St-David



Intérieur de l'église St-David

1929 et fut présidée par Mgr J.-A. Lecuyer, vicaire général du diocèse et curé de l'Esturgeon. Plusieurs prêtres du diocèse y assistaient. La cérémonie se termina par un magnifique banquet servi par les dames de la paroisse. Noëlville avait donc son église terminée telle qu'elle apparaît aujourd'hui.

En 1930, un autre problème occupa beaucoup le curé : la construction d'un presbytère. Elle commença en juin 1930 et se termina le premier octobre de la même année. Après tant de travaux, le Père Carrère jugea le moment propice à des vacances; il devait bien une visite à ses parents de France. Le 29 mai 1931, il s'embarqua à New-York pour l'Europe. Pendant son absence qui dura trois mois, il est remplacé par le Rév. Père Marcellin et M. l'abbé Germain Parent.

Nous devons ajouter aussi que le Père Carrère fit l'acquisition d'un terrain pour le cimetière actuel. Lors d'une retraite, prêchée le 15 mai 1930 par le Père Conan, montfortain, celui-ci organisa une cérémonie au cimetière, durant laquelle il bénit la nouvelle croix.

En 1934, se place un événement très important : la paroisse de Noëlville cède une portion de son territoire pour la formation de la paroisse d'Alban. La paroisse mère est heureuse d'avoir donné vie à cette nouvelle venue, qui eut comme premier curé feu le Rév. Père Alban Filiatrault de douce mémoire. Elle est aujourd'hui sous l'habile administration du Rév. Père Ovila Campeau. Noëlville s'est intéressé vivement à celle-ci, à preuve, lors du feu qui détruisit l'église, en janvier 1953, le cercle Lacordaire de Noëlville fit un généreux don aux paroissiens éprouvés et les Dames de Ste-Anne contribuèrent à l'achat d'une bannière de Ste-Anne. Avant la fondation de la paroisse d'Alban, le Père Carrère desservait courageusement le territoire compris dans Noëlville, Alban et Bigwood.

Avant de fermer notre récit sur la période du Père Carrère, nous devons signaler qu'en 1935 il fit des démarches spéciales auprès des Sœurs Grises de la Croix pour obtenir des religieuses, qui se dévoueraient dans les écoles de la paroisse. Comme nous le constaterons plus loin, celles-ci arrivèrent après le départ du Père Carrère. Elles furent reçues et hébergées par le Rév. Père Jean-Marie Leclair.

L'état de santé de M. le Curé Carrère ne lui permettant plus le travail qu'exigeait l'administration d'une grosse paroisse, il obtint de Mgr l'Évêque un changement. Le 29 juillet 1936, il était nommé curé de la paroisse Saint-Thomas d'Aquin, à Warren. Il est mort à Warren le 5 janvier 1941; il fut inhumé au même endroit. Il était reconnu pour sa grande dévotion à saint Joseph. Dans ses notes manuscrites, nous relevons plusieurs allusions à cette dévotion. Son cousin, Pierre Sageloly, autrefois de Perpignan, France, est le seul parent actuellement au Canada. Il demeure au Sault-Ste-Marie avec sa famille.

Ainsi se clôt une ère de progrès pour Noëlville, progrès qui ira s'intensifiant sous la houlette d'un autre pasteur, le Rév. Père Jean-Marie Leclair.

Fernand FOREST, *ptre.*

M. LE CURÉ JEAN-MARIE LECLAIR

1936 — 1956

Six jours après le départ de M. le Curé Jean Carrère, le 31 juillet 1936, arrivait de Blezard-Valley M. le Curé Jean-Marie Leclair, son successeur. On accueillait, ce jour-là, celui qui aura le plus contribué à intensifier le magnifique esprit paroissial, celui qui aura le plus "déteint" sur ses paroissiens et dont le nom s'est en quelque sorte identifié avec le milieu agricole et commercial de Noëlville : "Le Bon Père Leclair".

M. l'abbé Jean-Marie Leclair, quoiqu'ayant passé sa jeunesse aux Etats-Unis, était un autre de ces prêtres vaillants à la foi profonde que nous a donné la bonne province de Québec. Né le 12 juin 1891, à St-Guillaume d'Upton, P.Q., il suivit sa famille qui s'établit durant 14 ans à Ware, au Massachusetts, E.-U., où il fut l'élève des Sœurs de Ste-Anne. En 1905, il commença ses études classiques au petit séminaire de Nicolet; il connut le ministère comme vicaire à Ste-Gertrude, Ste-Perpétue, Notre-Dame-du-bon-Conseil et Yamaska. Enfin, grâce à la générosité de Mgr Bruneau de Nicolet, et répondant à l'appel pressant de Mgr Scollard, il arrivait dans le diocèse le 1er septembre 1924. Il fut l'inséparable vicaire de Mgr Chapleau à Saint-Vincent-de-Paul, de North-Bay, pendant six ans; ensuite il fut nommé curé de Blezard-Valley. Les paroissiens de Blezard-Valley ont gardé un excellent souvenir du Père Leclair et son heureuse influence y demeure encore vivante.

Au mois d'août 1936, c'est l'arrivée des Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa : trois religieuses, avec la Révérende Sœur Marie-Gilberte comme première Supérieure. Elles s'en venaient prendre charge de l'école du village et aider au ministère paroissial. Elles n'ont pas toujours eu leur beau couvent actuel. M. le Curé Leclair les logea deux semaines durant au presbytère, pendant qu'on préparait leur logis dans la vaste maison jaune, bâtie devant l'école. Durant les premières années, c'est dans cette respectable maison qu'on fit la classe, faute de place à l'école. Elle appartenait à la commission scolaire; elle est maintenant la propriété de M. Laurent Lafrenière.

Durant les huit premières années, jusqu'en 1944, M. le Curé n'avait pas encore de vicaire, bien qu'à cette époque, il y avait déjà plus de 300 familles. De plus, les routes qui sillonnent cette vaste paroisse de douze milles carrés n'ont pas toujours été carrossables comme aujourd'hui; le printemps, plusieurs familles devenaient pratiquement isolées.

Dès les premiers mois, on s'aperçut qu'on avait chez le Père Leclair un véritable père spirituel. Son intérêt pour chacune des familles, même les plus éloignées, son sens de la justice, le bon accueil à son presbytère, et surtout sa grande charité, contribuèrent énormément à faire de Noëlville une paroisse où le clocher est le centre de toutes les activités paroissiales.

Grand ami des enfants, il l'était d'une façon pratique : il allait personnellement faire le catéchisme dans les écoles de campagne et insista dès le début sur la confession mensuelle pour tous les enfants, après leur première communion. Toutes les organisations religieuses de la paroisse trouvèrent chez lui un collaborateur et un directeur dévoué : la Ligue du Sacré-Cœur, les Dames de Ste-Anne, les Enfants de Marie, le Tiers-Ordre et, un peu plus tard, l'Association du Chemin de la Croix. La visite de paroisse annuelle devint un événement toujours attendu avec joie; les enfants surtout comptaient les jours avec impatience, car ils anticipaient les belles images qu'apportait M. le Curé et le gros sac toujours rempli de suçons sucrés ! Et que dire de la visite aux malades ? Malgré la distance et les mauvaises routes, tous recevaient sa visite comme celle du Bon Samaritain qui payait de son temps et de son argent !

Durant les quatre premières années, de 1936 à 1940, où il y avait encore une industrie forestière très florissante dans la région, M. le Curé allait régulièrement visiter les camps de bûcherons en hiver. Ils étaient nombreux, dans la région de Wolseley Bay en particulier : Joseph Lafrenière, Noël Desmarais, Ovide Lafrenière, William Daoust et Shell engageaient la plupart de nos jeunes gens robustes de la paroisse. Il fallait trois jours pour faire la tournée de ces camps. Nos braves bûcherons de ce temps-là ont gardé un souvenir ineffaçable de ces visites de leur Curé, portant un gros capot de fourrure, traversant le lac gelé, et accompagné du docteur Moïse Gendron.

Le ministère des âmes dans une paroisse exige aussi une organisation matérielle et financière : M. le Curé y a vu.

Il fallait d'abord loger convenablement les bonnes religieuses qui se dévouaient à l'école du village. C'est ainsi qu'à l'été de 1941, on vit s'élever le beau et solide couvent actuel. Le coût total : \$8,000. — un tour de force financier, même en temps de guerre. L'édifice de l'église aussi fut amélioré. L'intérieur d'abord fut réparé, peinturé et la voûte calorifugée (*insulée*). Les adultes d'aujourd'hui se rappellent l'état déplorable du sous-sol de l'église : à la moindre averse, l'eau et la boue y montaient. Un petit canal miné dans le roc du côté nord de l'église régla vite le problème, avant la pose du plancher et la réparation du théâtre. Il s'agissait aussi de construire un perron convenable pour l'entrée principale de l'église, mais où se procurer l'acier en temps de guerre ? Faute d'acier, on s'en passa, et le magnifique perron actuel, grâce à une corvée générale, fut construit en pierre solide de part en part, au coût de \$2,500.00 Les paroissiens en sont fiers, et avec leur Curé ils répètent : "Rien d'aussi joli et d'aussi solide que la pierre de chez-nous". Les paroissiens sont fiers aussi de la façon avec laquelle ils ont su s'acquitter de la dette paroissiale. De \$28,000 qu'elle était en 1936, elle était complètement acquittée en 1948; et, en 1956, près de \$28,000.00, cette fois en capital, attendent impatiemment pour se lancer dans la construction du nouveau presbytère.

Encouragé par son excellent Curé, par la collaboration des nombreuses organisations et, à partir de 1944, par ses vaillants vicaires,

Noëlville continua à se tailler une place unique dans la région avec son théâtre. Pour un citoyen de Noëlville, une soirée paroissiale qui ne finit pas par une pièce de théâtre, surtout une comédie, est une soirée manquée. Qui ne connaît nos artistes de ce temps-là : Mme Louis Vaillancourt, la directrice aux ressources inépuisables, Mlle Jeannette Latour, costumière et décoratrice, Mlle Ella Mayer, créatrice de genres nouveaux, Mlle Edna Mayer, musicienne, M. Ernest Chartrand, Albert Dionne, Ernest Audebec, André Ouellette, Roland Pigeon, Edgard Bergeron, Hormidas Pitre et tant d'autres. Et dans les temps plus modernes : Mlles Estelle Giroux, Lucille Mayer, Mme Edgar Bergeron, MM. Rhéal Chartrand, Robert Vaillancourt, Donald Mayer, Emile Guy, etc. . . . C'est de 1939 que date la fondation du célèbre Cercle Dramatique Ste-Jeanne-d'Arc. Ce ne sont pas des pièces d'amateurs qui sont sur le programme ! On parle encore de "Louison et son garçon", jouée en 1938, "Amour, guerre et patrie", en '39, "La Marraine de Charlie", en '40 et, il y a quelques années, "Jeanne d'Arc". On aime le théâtre à Noëlville, les acteurs autant que les spectateurs. Certains acteurs se rappellent le mécontentement manifeste de M. Ernest Audebec parce que, d'après l'intrigue, il devait mourir dès le premier acte !

C'est avec le Père Leclair qu'on voit s'implanter définitivement la traditionnelle soirée familiale mensuelle du dernier dimanche de chaque mois, maintenant devenue une tradition. C'est aussi grâce aux talents d'organisateur de M. le Curé, qu'on vit s'amplifier les célèbres pique-niques annuels du mois de juillet, qui, aujourd'hui, attirent les curieux et les gourmets des paroisses environnantes, de Parry-Sound et même de Toronto.

Dans le domaine de l'art religieux, rappelons le temps où il n'était pas encore question du chant grégorien durant les premières années du Père Leclair. C'est M. Ernest Audebec qui, en plus de sa charge de bedeau et de chauffeur d'école, était organiste et chantait les messes. La messe "Bordalèse" était à l'honneur et c'était toujours avec grand brio et enthousiasme qu'on l'exécutait . . . Plusieurs fois, à la grand'messe, le célébrant devait se contenter de dire à voix basse le *Dominus Vobiscum* et même l'*Ite Missa Est* pour permettre aux artistes sacrés de conclure leur cantique ! Mentionnons ici trois noms parmi nos vaillants disparus : MM. William Daoust, Georges Z. Trudeau, et Edgar Bergeron. En 1948, la petite chorale de garçons du Père L. Cholette nous fait honneur; ils vont même jusqu'à North-Bay concourir à un festival. Aujourd'hui, nous avons le chant grégorien à l'église, et souvent on exécute une messe en partie, comme par exemple la messe de Pérosi, et M. Emile Dupuis, neveu du curé-fondateur de Noëlville, est encore le dévoué directeur de la chorale, depuis 1945. Le frère de M. le Curé, le Dr René Leclair, vient, chaque été, enrichir de sa voix de ténor notre chœur de chant.

Les années récentes ont vu des événements de la vie paroissiale qui sont dignes de mention. Au point de vue religieux tout d'abord, la fondation de la Croisade Eucharistique à l'école du village, grâce au dévouement de nos bonnes religieuses, et plus tard, les Cadets-

Cadettes du Sacré-Cœur. On a maintenant l'enseignement régulier du catéchisme pour les élèves catholiques de l'école publique de Monetville, et, à chaque dimanche, durant l'été, les nombreux touristes de la région de Wolseley Bay peuvent assister à la sainte messe au camp Pine Cove.

Noëlville a toujours manifesté une profonde et tendre dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie. Témoin, la réception enthousiaste que reçut Notre-Dame-du-Cap, en mai 1952, et le soin religieux que prirent les familles à faire circuler, de mai 1953 à août 1954, dans tous les foyers, la belle Madone voyageuse. La belle grotte de Lourdes, dans le parterre de M. Ernest Prévost, en est aussi un témoignage.

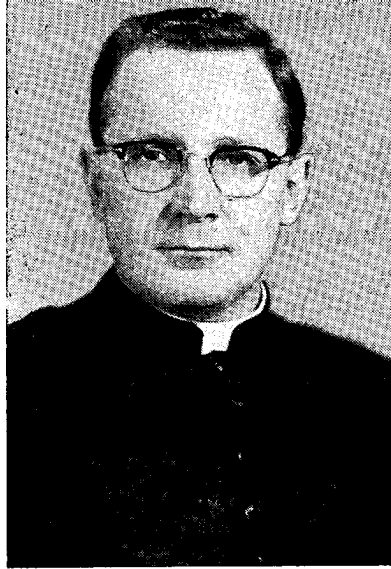
En 1950, les garçons connaissent le mouvement du Scoutisme, grâce à notre dynamique Eugène Chartrand et M. Lucien Bélisle, le premier Scoutmestre. En 1942, c'est le mouvement de l'U.C.C.F.C., qu'on est actuellement à faire revivre avec succès, et qui a déjà laissé ses fruits dans la paroisse : le magasin coopératif et la Caisse Populaire en 1944. En mai 1950, fondation du Cercle Lacordaire dans la paroisse. Les quatre vaillants qui, les premiers, allèrent signer à Sudbury, accompagnés du Père Gabriel Forest, en septembre 1949, constituèrent en même temps le premier comité : M. Emmanuel Charbonneau, président, Anthime Rancourt, vice-président, Jean Bouffard, secrétaire et Rhéal Chartrand, conseiller. Noëlville possède encore un des cercles les plus florissants du diocèse : il y a même une Salle Lacordaire, propriété des membres.

Citons encore les Filles d'Isabelle, les Chevaliers de Colomb, le Cercle Agricole et le Club des Jeunes Eleveurs, pour souligner que, dans la paroisse, il y a de la vie et de l'activité dans toutes les classes sociales.

Quelques autres événements sont dignes d'être mentionnés. Le 22 décembre 1950, un peu avant Noël, un personnage depuis longtemps attendu vient s'installer dans la région : son altesse l'ELECTRICITE ! A cette occasion, grand banquet offert à tous les paroissiens par la compagnie de l'Hydro; on y déguste du castor rôti ! Le président, M. Robert Saunders en personne, a tenu à être présent. Le 21 août 1952, installation de service de téléphone avec le central au village chez Joseph Vaillancourt. Le 7 décembre 1952, un incendie d'origine inconnue rase de fond en comble l'école du village : perte totale. En novembre 1954, Mgr Coallier vient bénir la nouvelle école, un magnifique édifice moderne qui fait oublier l'autre.

Il serait injuste de passer sous silence le niveau intellectuel de la jeunesse de Noëlville. Les enfants ont les yeux clairs et sont éveillés. Grâce surtout au dévouement inlassable des bonnes Religieuses et de la constante vigilance de M. le Curé, un goût pour la lecture et une atmosphère bien française se sont maintenus à niveau fort respectable. On est fier par exemple des 17 candidats des concours de français qui, depuis 1939, se sont rendus à Ottawa.

Bien que Noëlville n'a pas encore donné de prêtre à l'Eglise, signalons à l'honneur et de M. le Curé et des familles et des Religieu-



M. l'abbé Fernand Forest



M. l'abbé Joseph Savignac,
vicaire de 1953 - 1955



Le Père Leclair présente la clé de Noëlville à M. Robert Saunders, président de l'Hydro Electric Power Commission of Ontario.

ses de l'école, nos belles vocations religieuses dont on peut lire la liste plus loin dans cette histoire de la paroisse.

Voici les noms des vicaires qui, depuis 1944, furent les collaborateurs de M. le curé Jean-Marie Leclair :

MM. les Abbés	Lucien Daoust :	sept. 1944	—	mai 1946
	Jacques Michaud :	mai 1946	—	nov. 1946
	Walter Bradley :	nov. 1946	—	mai 1947
	Lucien Daoust :	mai 1947	—	sept. 1947
	Lucien Cholette :	sept. 1947	—	sept. 1948
	Gabriel Forest :	mai 1949	—	nov. 1950
	Gérard Vachon :	nov. 1950	—	fév. 1953
	Joseph Savignac :	fév. 1953	—	nov. 1955
	Fernand Forest :	vicaire actuel.		

Puisqu'on parle de collaborateurs de M. le Curé, saluons son inlassable collaboratrice au presbytère, Mlle Emma Leclair, sa sœur. Depuis son arrivée, en 1936, elle est la cuisinière, la couturière et la jardinière. La plus délicate fleur de son jardin est sans doute Marguerite, sa sœur, qui répand la lumière et la joie au presbytère, par son esprit pétillant et sa constante bonne humeur. Elle trouve même le temps de faire de l'artisanat à l'aiguille, d'un goût et d'une qualité remarquables. Elle est aussi désignée pour le soin de la basse-cour, rôle qui se double parfois de l'obligation de la chasse à la "bête puante" autour de l'église ! C'est là surtout qu'elle su mettre à profit le talent des vicaires, surtout de père Gérard Vachon, chasseur réputé à la carabine !

Noëlville est donc une belle paroisse, une de nos belles paroisses agricoles du diocèse. Sa population est laborieuse, progressive, éveillée à tous les problèmes humains qui sont de nature à améliorer son niveau de vie. On voit une activité remarquable dans les nombreuses organisations comme l'U.C.F.C., les cercles des Jeunes, la Croix Rouge, la Caisse Populaire et la Coopérative. Le Cercle organise la lutte contre le fléau de l'alcoolisme et les organisations religieuses sont aussi florissantes que nombreuses. Demandez au vicaire actuel et aux anciens si c'est un endroit de tout repos !

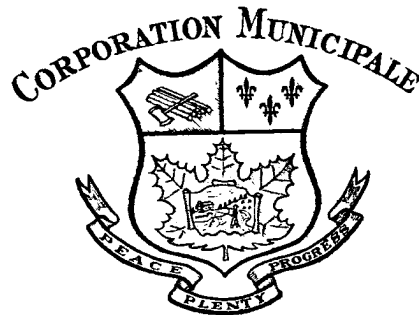
Noëlville est aussi une paroisse unie dans la charité, où tous se connaissent et se soutiennent mutuellement, un milieu social où chacun est important pour son prochain et où il fait bon vivre. "Ici, c'est Noël à cœur d'année", disent les malins. On y trouve un profond attachement à la foi catholique et un grand respect pour les prêtres qui sont restés les véritables chefs spirituels. A chaque année, à l'automne, toute la paroisse vient fêter l'anniversaire de son curé par une grandiose soirée, expression publique de son amour et de sa gratitude. En septembre 1952, on signala, par une fête exceptionnelle, les 35 années d'ordination de M. le Curé.

Malgré une fâcheuse émigration vers la ville de Sudbury qui, depuis ces dernières années, a miné le nombre des familles agricoles, Noëlville compte encore plus de 375 familles catholiques de langue française. Son beau village, avec son église de pierre et ses nombreuses réclames commerciales, grandit d'année en année. Il compte

aujourd'hui plus de 625 âmes. Bien qu'éloigné des grands centres, Noëlville fait souvent parler de lui, surtout depuis que la Société Historique du Nouvel-Ontario raconte son histoire !

Non seulement pour les résidents actuels, mais aussi pour les anciens paroissiens et même pour les étrangers de passage, il est demeuré un centre d'intérêt et d'attachement : d'abord à cause de la sociabilité et de l'optimisme de sa population, ensuite par sa situation géographique, à proximité de la majestueuse rivière des Français et des forêts remplies de gibiers. N'oublions pas les célèbres et nombreuses "cabanes à sucre" qui, à chaque printemps, sont témoins de joyeuses réunions de parents et d'amis ! L'attraction touristique de la région s'accroît certainement de jour en jour, surtout depuis la construction, l'été dernier, de la nouvelle route No 69 vers Toronto, qui passe à 14 milles du village. Une des raisons principales, cependant, pour laquelle on aime venir à Noëlville, c'est l'accueil proverbial de son curé actuel. Que ce soit un jeune foyer, un cultivateur de la paroisse, un commis-voyageur, un nettoyeur de fournaise ou le Président de l'Hydro qui vienne le visiter, tous sont les bienvenus ! "Welcome to our city" ! de dire le Père Leclair. Les membres du clergé, ses confrères, et particulièrement les anciens vicaires, sont toujours assurés d'un accueil chaleureux ! Aussi, le soussigné, qui est fier de se compter parmi ces derniers, a accepté avec joie d'aider tant soit peu aux fêtes du cinquantenaire, en paiement partiel d'une dette de reconnaissance, contractée envers ses nombreux amis de la belle paroisse de Noëlville.

Joseph-G. SAVIGNAC, *ptre.*



NOËLVILLE... MUNICIPALITÉ

La paroisse de Noëlville comprend géographiquement trois cantons : MARTLAND—COSBY—MASON. Aux débuts, Martland s'organise sur une base municipale indépendamment des deux autres. Voyons un peu comment celle-ci s'est organisée, sous l'instigation de M. Azarie Chartrand. Venu de Chrysler, il arriva dans la paroisse en 1905. Il prit un lot dans le hameau connu plus tard sous le nom de Chartrand-Corner, premier bureau de poste de la colonie. Jusqu'à son décès, survenu le 28 décembre 1947, l'ancêtre Chartrand était le type parfait de l'autre âge qui prononce sur la génération montante des sentences apocalyptiques et autoritaires. Grand-père était de ceux qui préconisent l'attachement inviolable aux vieilles coutumes et traditions. Il avait de l'autorité dans la localité car il fut nommé "Juge de paix", poste qu'il détint jusqu'à sa mort. Nous sommes donc au soir du 24 mars 1906.

La municipalité du canton de Martland tient sa première réunion de conseil par proclamation de son Honneur le Juge Valin, de North Bay :—

Maire : Cyrille Monette.
Conseillers : Wallace Malloreay, Emile Beaulieu,
Auguste Viau, Azarie Chartrand.
Secrétaire-trésorier : de 1906 à 1908, Moïse Guérin.
Son fils, Joseph Guérin lui succédera et sera greffier de 1906 à 1950.

Les documents nous apprennent que le jeune conseil ne chôme pas. Le 26 janvier 1907, M. Cyrille Monette est délégué à Toronto pour rencontrer l'Honorable Dr Rhéaume afin d'obtenir un octroi pour ouvrir un chemin entre Monetville et Verner, projet qui se réalisera en 1950 seulement. L'obtention de routes carrossables était ce qui pressait le plus, dans ces temps reculés, et préoccupait les premiers conseils municipaux. La municipalité de Martland ne s'unira à COSBY-MASON que le 25 septembre 1951. Voyons quels furent les maires successifs avant cette union des 3 conseils :

1907 — Cyrille Monette.
1908 à 1911 — Azarie Chartrand d'où Chartrand Corner.
1912 - 13 — Georges Leroux.
1914 - 21 — Paul Daoust.
1922 - 23 — Charles Arsenault.
1923 - 24 — Paul Daoust.
1924 - 25 — Hilaire Demers.
1925 - 26 — Paul Daoust.
1927 - 28 — Hilaire Demers.
1929 - 31 — Joseph Pilon. A cette élection, deux candidats en lice : Joseph Pilon et Aimé Larose. Les deux obtiennent voix égales. On veut obliger le greffier, M. Joseph Guérin, à voter contre

la constitution afin de trancher le débat. Celui-ci se lève et dit : "Les deux sont mes grands amis, je ne puis me prononcer plus pour l'un que pour l'autre. Je vous suggère de tirer la courte paille". Ce qui fut fait : Joseph Pilon fut élu.

- 1932 - 33 — Aimé Larose.
1934 - 35 — Joseph Pilon.
1932 - 36 — Georges Trudeau. La même année, il donnait sa démission le 4 avril 1936.
1936 - 38 — Paul Daoust.
1939 - 43 — Donat Monette.
1944 - 45 — Donat Courchesne.
1947 - 49 — Donat Monette.
1950 - 51 — Léo Charron.

Le 25 septembre 1951, Martland est dissous pour s'unir à COSBY-MASON.

COSBY - MASON

La municipalité de Cosby-Mason fut incorporée par le juge Kehoe du district de Sudbury, le 20 novembre 1914. Le premier maire fut M. Olivier Ouellette et les conseillers furent Adélar Dupuis, Noé Chartrand, Marcién Lamarche et Delphis Patry. La première assemblée eut lieu le 31 décembre 1914. Nous pouvons donc constater que cette dernière municipalité s'est organisée après Martland. Le compte rendu des minutes des assemblées, à partir de 1914 à 1926, a malheureusement été perdu. Nous n'avons donc aucun détail sur l'activité des conseils qui se sont succédés. La mémoire fidèle des anciens nous affirme que les maires principaux pendant ce temps furent MM. William Daoust, Noël Desmarais et Adélar Dupuis.

Voici la liste des maires qui se sont succédés à partir de 1926 :

- | | |
|-----------------------------|------------------------------|
| 1926 - William Daoust. | 1930 - 32 - Edouard Chauvin. |
| 1927 - Adélar Dupuis. | 1933 - 35 - Willie Mayer. |
| 1928 - J.-H. Lahaie. | 1936 - 37 - Edouard Chauvin. |
| 1929 - Charles Bouchard. | 1938 - 39 - Sylvio Labelle. |
| 1940 - - Hector Gagnon. | |
| 1941 - 47 - Edgar Bergeron | |
| 1948 - 49 - Albert Comtois. | |
| 1950 - - Edgar Bergeron. | |
| 1951 - - Aimé Lahaie. | |

MUNICIPALITÉ des CANTONS-UNIS DE COSBY, MASON et MARTLAND.

Le 25 septembre 1951, Martland s'unit à Cosby-Mason pour former la municipalité des cantons-unis de Cosby-Mason-Martland. Le premier maire fut Aimé Lahaie. Lui succéda en 1954, M. Rodol-

phé Prévost qui dirige avec compétence et tact la chose municipale.
Les conseillers actuels sont :—

MM. Phidime Prévost.
Albert Contois.
Josephat Guérin.
Donat Monette.

Le greffier actuel est M. Aurèle Ethier.

BUREAU DE POSTE :

Avant 1908, la malle venait de Warren, pendant l'hiver, par un chemin à travers la forêt. Les trois principaux postillons qui à tour de rôle prirent le contrat de transporter la malle de Warren furent MM. Louis Guy, Charles Arsenault et Cyrille Simon. En 1908, un service de malle est établi par Rutter, grâce à l'influence de M. Noël Desmarais. Voici un document à cet effet :

Ottawa 8th August, 1911.

Dear Mr. McCool :—

With reference to our interview this morning, permit me to say that authority is being given for the establishment of a daily mail service to the Rutter, Monetville and Noelville and Chartrand Corner Post Office in the district of Nipissing.

*Sincerely yours,
R. W. Coulter,
Deputy Postmaster General.*

*C. A. McCool, Esq.,
Ottawa, Ont.*

My dear Desmarais :—

As you will see by the above I have succeeded in getting Daily Mail service for your section.

*Yours sincerely,
C. A. McCool. (signed).*

Un premier bureau de poste existait à Chartrand Corner qui fut fermé vers 1944. Dorénavant, Monetville et Chartrand-Corner dépendront de Noëlville pour la malle. En date du 8 août 1911, toute la région obtint la malle quotidienne; avant ce temps, on n'avait la malle qu'une fois la semaine.

C'est le moment de parler ici de l'origine du nom de NOELVILLE, puisque c'est le nom officiel du bureau de poste. Le département des Postes, lors de l'inauguration du service postal dans notre région, avait donné le nom du premier défricheur : Monetville. Mais, plus tard, un autre service postal s'imposa pour le village. On donna à ce nouveau bureau de poste le nom de COSBY. Dans le comté de Leed, sud-ontarien, il y avait un bureau de poste qui portait le nom de CROSBY, ce qui prêtait à confusion, car les lettres parfois s'interchangeaient. En 1911, M. le Curé Dupuis prépara une pétition qu'il signa lui-même ainsi que nombre de citoyens de l'endroit et l'adressa au ministère des Postes et demanda que le nom de COSBY fut changé pour NOELVILLE, du nom de Noël Desmarais, hommes d'affaire bien connu et premier marchand du village. La demande fut accordée et voici le document daté de 1911 :

R.-Dic B.

Dear Mr. McCool :—

With reference to the petition from the Reverend O. C. Dupuis, P.P., Magloire Millette and others, transferred by you to the Department, asking that the name of the Cosby Post Office may be changed to "Noelville", in view of the confusion resulting from the similarity in the present name to that of the Crosby Post Office, County of Leeds, I beg to inform you that instructions have to-day issued changing the name of this office to NOELVILLE.

*Yours very truly,
C. A. McCool, Esq.,
445 Wilbrod Street,
Ottawa.*

M. Hormisdas Lahaie fut le premier maître de poste au village quelques mois seulement. M. Noël Desmarais lui succéda et ce fut sans doute durant son règne que le changement de nom s'effectua. En 1912, M. Domina Giroux fut nommé maître de poste de Noëlville jusqu'en 1952, pour être remplacé par son fils Hervé.

LES ROUTES

Les premiers chemins dans la paroisse furent défrichés en corvée et ouverts par les colons eux-mêmes. Ces routes avaient le désavantage de ne pas toujours suivre les lignes, de sorte que, pour un déplacement de 3 milles, il en fallait 6. Les anciens se rappelleront de la *Trail* qui passait par chez Dowdell pour aller chez les Lafrenière; et de l'autre *Trail*, de chez McMurray à chez Calixte Duval, dans Cosby. On y voyageait en *juniper*, sorte de traîneau à lisse de bois franc. M. Osias Aubin, alors député au provincial, obtenait, en 1903, du département des Travaux publics la somme de \$3,000.00, qu'il saupoudra par petit montant sur un parcours de 14 milles ! Ce fut le commencement des chemins de concessions. Toutefois, à l'arrivée du curé résident en 1905, on avait des chemins passables à partir de chez M. Monette jusqu'au village. Mais le développement des routes fut lent, à preuve : ce n'est que vers 1917-1920 que nous eûmes un chemin carrossable entre Noëlville et la voie ferrée du Pacifique Canadien, bâtie en 1905; pourtant ce chemin n'était que de 14 milles.

Durant l'année 1911, la compagnie du Pacifique Canadien menaçait de fermer à jamais la gare de Rutter, au grand désappointement de la population. Il n'y avait aucun agent de gare d'embauché. Les gens s'y rendraient et pigeaient ce qui leur appartenait. Il en résultait désordre et vol. Pourtant, cette gare était absolument nécessaire pour la région; c'est pourquoi, sous l'instigation de M. Noël Desmarais, une pétition fut signée (160 noms); elle représentait une population de 2,500 personnes demandant qu'un agent permanent soit nommé pour la gare de Rutter et que la compagnie prenne pleine



M. et Mme Noël Desmarais;
debout, Mme L. Desrochers, soeur de M. Desmarais.

responsabilité des biens et bagages qui y entrent. Une correspondance nourrie s'établit entre les autorités et M. Desmarais; le 23 janvier 1912 le cas est enfin réglé :

OFFICE OF RAILWAY and CANALS.

Ottawa 23rd January, 1912.

Dear Sir,

On November 27th you sent me a petition praying for amelioration of condition with the C.P.R. station at Rutter. I referred the case to the Board of Railway Commissioners who have reached a conclusion, and have ordered the company to assume full responsibility for freight at Rutter and protect same by lock and key, or otherwise as may be necessary, and to keep a caretaker or tenant at the station to receive, protect or deliver freight, sell tickets and check baggage, between the hours of seven A.M. and six P.M. daily, except Sunday, under the control and direction of an agent, telegraph operator, or other official as the Company may think proper. Further the Company is to be requested to improve the road to the freight shed as suggested by the Board's Inspector.

Trusting this will be satisfactory to the residents of Cosby, I am

Your very truly,

T. N. Desmarais, Esq.,
Cosby, Ont.

F. Cochrane.

1922 : enfin ce que nous attendions depuis longtemps : l'ouverture du chemin Noëlville-Saint-Charles. 25 ans ont passé depuis la colonisation de Monetville ! Ces longues années d'attente, sans route pour communiquer avec nos voisins de 15 milles à peine. Les ponts de West-Arm étaient là, pourris peut-être, mais enfin. Dorénavant notre population deviendra plus libre dans son commerce, dans ses relations avec l'extérieur. Ses malades surtout auront les soins requis avec plus de facilité. La première machine à passer sur ce chemin transportait M. le Curé Jean Carrère, M. Edouard Chauvin et M. Louis Vaillancourt. Ils eurent beaucoup de courage, car ils durent revenir par le bateau de Sturgeon-Falls. Un tel exploit, aujourd'hui, ferait le tour de la presse du pays !

Le 15 août 1950, un autre chemin était officiellement ouvert : celui qui mène à Lavigne, à Verner, à North Bay. Ceci constituait un autre service fort apprécié. Les belles routes rendent l'accès de la région rivière des Français plus facile aux touristes, qui sont plus nombreux chaque année. Comme on l'a mentionné, à l'époque pionnière, le bateau, seul moyen de sortir, amenait déjà des voyageurs attirés par la pêche abondante et les belles plages; aujourd'hui, l'industrie du tourisme a centuplé et rapporte des revenus considérables à la paroisse. Nous ne déplorons qu'une chose : la population se laisse influencer par l'anglicisation; le touriste vient voir un coin de terre typiquement canadien-français. Gardons-le tel.

L'HYDRO

Le 22 décembre 1950, un événement capital dans les annales de la paroisse : l'entrée officielle de l'électricité. Les gens se souviendront longtemps de ce premier Noël, fêté à la lumière électrique. Donc, le 22 décembre au soir, une foule compacte est massée devant l'église : un gigantesque arbre de Noël, chargé d'ampoules électriques, attend la féerie de lumière. La foule chante des chants français. M. Robert Saunders, président de l'hydro, avait tenu à venir lui-même inaugurer l'entrée de ce service ici.

M. le Curé Leclair adresse quelques paroles de bienvenue, ensuite on présente à M. Saunders la clef de la ville et il presse un commutateur qui illumine l'arbre de Noël, aux vivats de la foule. L'hydro rendra d'inappréciables services à cette population rurale. Un grand banquet suivi; comme on était au vendredi, on mangea du castor; pour plusieurs, c'était la première fois de leur vie. On remarquait à la table d'honneur, outre M. Saunders et le Rév. Père Leclair, MM. H. R. Graham de la commission de North-Bay, feu M. William Harvey, député pour Nipissing, ainsi que M. Donat Monette, petit-fils du défricheur. Sur le théâtre, on avait illustré tous les moyens d'éclairage : à partir du plus ancien, la chandelle, dont s'éclairaient les ancêtres, jusqu'à la belle lampe électrique qui orne aujourd'hui les salons. Mille merci à l'hydro et à son représentant d'alors, feu M. Saunders, pour cette amélioration.

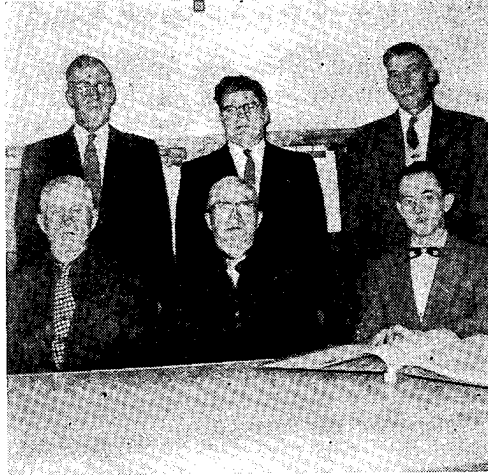
LE TELEPHONE

Dès 1915, une ligne de téléphone fut installée par MM. Alcide et William Daoust. Peu de temps après, M. Alcide Daoust devint seul gérant responsable. Cette ligne desservait les habitants de Noëlville-Monetville-West Arm-Rutter et Wolseley Bay. C'était une entreprise privée qui eut jusqu'à 50 abonnés. La centrale téléphonique se trouvait à l'hôtel Lafayette, propriété de M. Alcide Daoust. En 1950, nous apprend M. Daoust lui-même, il abandonna cette entreprise qui avait rendu de réels services à la localité. La Compagnie *Bell Telephone* posait les poteaux qui amèneraient ce service à la région Rivière Française. Après maintes démarches des officiels de l'endroit, ils avaient réussi à convaincre la compagnie Bell qu'il y aurait assez d'abonnés pour garantir le succès de l'affaire. Une belle centrale téléphonique, attenante au magasin de M. Joseph Vaillancourt, fut construite et dont la gérance fut confiée à Mme Joseph Vaillancourt. L'inauguration officielle du service eut lieu le 21 août 1952. La Compagnie *Bell Telephone* avait tenu à marquer l'événement d'une manière spéciale. Le ruban symbolique fut coupé par le maire d'alors, M. Aimé Lahaie. L'édifice fut béni par M. le Curé Leclair; plusieurs visiteurs adressèrent la parole et enfin un banquet fut servi à l'hôtel Lafayette. La population n'a pas démenti les prévisions, puisqu'aujourd'hui on compte plus de 400 abonnés au service téléphonique.

LES MEDECINS

Les premiers colons devaient mettre leur confiance dans la divine Providence qui veille sur la santé des âmes et des corps. Mais on ne tente pas indéfiniment le bon Dieu ! . . . "Aide-toi et le ciel t'aidera", dit le proverbe. En cas d'urgence, maladie ou accident grave, pour obtenir les soins médicaux, il fallait parcourir des distances inouïes, par des routes à ébranler le plus solide des gaillards. Un médecin dans la place était la seule solution possible pour parer à tout danger. Une dame pionnière, qui vit encore, nous affirme que le premier médecin à s'installer dans Noëlville, vers 1915, fut un médecin anglais du nom de Richardson. Il ne resta pas longtemps. Puis le docteur Valmore Masse vint tenter sa chance comme médecin de campagne. Durant quelques années, il y avait deux médecins. Les docteurs Herbert Barber, Neelon Smith et Moïse Gendron se succédèrent à tour de rôle. M. le docteur Gendron, qui demeure maintenant à Bourget, laissa de nouveaux amis à Noëlville, amis qu'il s'était acquis par son intérêt envers la population. Depuis 1939, la population jouit des services médicaux attentifs de M. le docteur Georges Vachon, natif de Chelmsford.

Au recensement de 1955, la population de la municipalité s'élevait à 1674 presque entièrement canadienne-française. La population du village seulement était de 621. Noëlville s'enorgueillit du fait qu'elle possède de nombreuses maisons d'affaires : -



Conseil de la Municipalité en 1956
Assis de gauche à droite : Albert Comtois, conseiller; Phydime Prévost, sous-préfet, échevin; Rodolphe Prévost maire.
Debout, de gauche à droite : Josaphat Guérin, conseiller; Aurèle Ethier, greffier; Donat Monette, conseiller.



M. Joseph Guérin, greffier municipal pendant 40 ans.

- 12 épiceries
- 2 quincailleries
- 3 hôtels
- 2 restaurants
- 2 moulins à scie
- 1 hangar du département de la voirie qui donne de l'emploi à plusieurs gens de l'endroit.
- 1 police provinciale qui a son bureau au village.

Donat MONETTE.

JOSEPH GUERIN

L'histoire de la paroisse de Noëlville serait incomplète sans une connaissance de la vie d'un des plus remarquables de ses pionniers. On pourrait à juste titre l'appeler le caractère qu'on ne peut oublier.

Qui d'entre nous qui avons plus de 30 ans n'a pas profité de sa sagesse, de ses conseils et des informations très précieuses qu'il donnait presque gratuitement. C'était une lettre à faire écrire, un papier de terre à faire enregistrer. On allait voir Joseph Guérin en toute confiance; on était certain qu'il arrangerait cela et il y voyait.

Qui n'a pas joui de sa bonhomie, de son humour, de son rire franc, de sa grande patience, endurant quelque fois les injures, les reproches, toujours si peu mérités, car cet homme extraordinaire n'aurait pas volontairement fait de peine à son prochain pour tout l'or au monde.

Pendant près de quarante ans, il fut au service de ses coparois- siens, les servant avec l'habileté d'un parfait administrateur muni- cipal. Quoiqu'il n'eût pas le titre de notaire, il remplissait tout de même la fonction avec un admirable savoir-faire. M. Joseph Guérin fut un pionnier de la première heure. Agé d'environ 22 ans, il ac- compagnait le premier contingent de défricheurs, à l'automne de 1895, qui coupait le chemin du lac Nipissing à Monetville; une dis- tance d'environ 4 milles. Cette première expédition fut une lutte contre la forêt, les pluies d'automne, le gel et le dégel. Pendant un certain temps, on les croyait perdus à tout jamais.

Au printemps de 1896, en compagnie de la famille Cyrille Monette, il vint avec son père, sa mère et son jeune frère Moïse, s'établir à Monetville, sur la ferme que possède actuellement Orphéda Daoust. La grande amitié qui caractérisait la famille Guérin et celle de Monette fut concrétisée davantage par le mariage de Joseph Guérin à Victoria Monette, fille cadette de Cyrille. Ce fut une union très heureuse qui donna à Noëlville une de ses plus belles familles. De cette union naquirent Henri, Josaphat, Léopold, Gérard (New Sudbury), Florian, Roland, Doris (de Toronto), Rév. Sœur Marie- Louise s.g.c.; Antoinette : Mme Antonio Coulombe et Gilberte : Mme Elie Viau.

Après leur mariage, les nouveaux époux s'établirent sur la ferme qui est actuellement la propriété de leur fils, Florian.

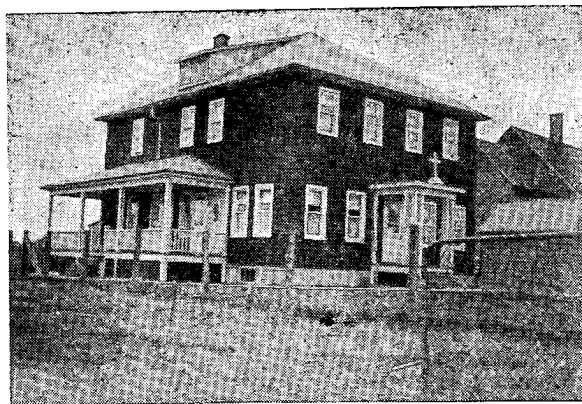
Comment Joseph Guérin, fils d'un instituteur, s'est fait défricheur ? dépasse certainement l'ordinaire. Son père M. J.-B. Moïse Guérin fut le premier titulaire de classe de la petite colonie, et il le fit gratuitement. Nul doute que la générosité de Joseph Guérin pour ses coparois siens procédait de l'exemple de son généreux père.

Pendant près de 40 ans, il a vu passé à sa table de greffier municipal toute une série de maires et de conseillers. Pendant tout ce temps, il a su guider, conseiller et concilier tous ces hommes, ayant chacun des opinions souvent contradictoires. Voilà pour nous tous une leçon de fidélité et de sens du devoir accompli !

Les dernières années de sa vie furent une longue suite d'épreuves, car son épouse bien-aimée, affligée de maladie, devint complètement invalide. Pendant plus de 15 ans, il se fit garde-malade, la nuit et souvent le jour, lorsque le travail lui permettait de rester à la maison.

Joseph-Hubert Guérin était né à Saint-Vincent-de-Paul, le 3 septembre 1873. Il était le fils de Jean-Baptiste Moïse Guérin et de Euphrasie Paquette. Il mourut le 4 octobre 1954, à l'âge de 81 ans et 1 mois.

Donat MONETTE.



Le couvent

ÉCOLE DE NOËLVILLE

Soeur Ste-Gemma, s.g.c.

Le rapport général de l'association canadienne-française d'Éducation d'Ontario pour l'année 1955 nous dit : "Il est encourageant de constater qu'un plus grand nombre de commissions scolaires profitent de toutes les occasions pour donner aux enfants le maximum de confort scolaire, afin de les faire travailler en parfaite collaboration avec Messieurs les inspecteurs et de les faire tirer avantage de toutes les concessions de la loi". L'heureuse situation exprimée ici ne s'adresse-t-elle pas aux Franco-canadiens de Noëlville ? Aussi, ceux des nôtres qui sont délégués aux conventions, à Ottawa ou ailleurs, n'ont qu'à se féliciter d'être à la page, et les succès obtenus par leurs enfants, spécialement au concours provincial de français, confirment leur dévouement. Voyons dans les pages suivantes quelques-uns des louables gestes d'entraide scolaire dont nos gens ont fait preuve.

La paroisse comprend actuellement huit commissions scolaires.

Par ordre de fondation :

En 1895	Ecole Publique	Martland No 1	(Chartrand Corner)
1904	Ecole Cosby No 1	St-Antoine	
1905	Ecole Séparée	Martland No 2	
1907	Ecole Ouellette	Mason No 2	
1907	Ecole Mayer	Cosby No 2	
1090	Monetville	Martland No 2	
1909	Monetville	Martland No 2	
1909	Woseley Bay Public	Falconer No 1	
1931	Pednault	Martland No 3	

MARTLAND No 1

L'école de Martland No 1 peut être fière d'être l'aînée des écoles de la paroisse. Le 11 octobre 1898, avant même que Noëlville soit érigé en paroisse, les premiers colons du canton Martland No 1 sont convoqués en assemblée. Il s'agit de former une commission scolaire. MM. Damase Beaudoin, Cyrille Monette et Emile Beaulieu sont élus commissaires et M. Moïse Guérin est élu secrétaire. Un des premiers chantiers, bâtis en 1895, mesurant 12' x 15' et éclairé par un seul petit châssis, servira d'école. Deux ans durant, les écoliers jouiront de congés fréquents ainsi que de classes raccourcies. C'est que leur professeur bénévole, M. Moïse Guérin, a des obligations extra-scolaires qui requièrent une bonne part de son temps. M. Guérin a bien mérité la reconnaissance que les siens lui ont toujours conservée.

Le 9 octobre 1900 fera époque dans les annales de la paroisse. Aujourd'hui, à la demeure de M. Louis Guy, les braves colons de la région, en assemblée scolaire, ont accepté avec joie un terrain, gra-

truitement offert par M. Joseph Monette pour l'école de Chartrand Corner. Elle sera bâtie au coin du lot 8, de la 3e concession. M. Damase Beaudoin accepte le contrat pour \$200.00, somme fabuleuse alors, et M. l'inspecteur Carrière approuve la décision, disent les chroniques. On construit une école spacieuse et moderne. En 1901, Mlle Alma de Champlain deviendra la première institutrice, moyennant \$12.00 par mois de salaire. En 1912, sur un même emplacement, une nouvelle école est construite par M. Oza Chartrand.

Pour répondre au nombre toujours croissant d'élèves, en 1941, la seule grande classe existante sera divisée en deux locaux. Ce n'est qu'en 1945 que fut construite l'école actuelle.

Personnel enseignant depuis la fondation :

M. Moïse Guérin	Mlle Cécile Brunet
Mlle R.-Alma de Champlain,	M. Gilles Lefebvre
Mlle Edith Cavannough	M. J.-P. Guérin
Mme N. Bouffard	M. André Ouellette
Mme Malvina Poitras	Mlle Fleurette Dault
Mlle Délima Jolicoeur	Mlle Marie Gaboury
Mlle Rosa Roy	Mlle Yvette Daoust
Mlle Edouardine Sansfaçon	M. Albert Groulx
Mlle T. Ménard	Mme Annette Guérin
M. Joseph Audebec	M. Donat Monette
Mlle Léo Cholette	Mme Annette Gagnon
Mlle Edna Mayer	M. Hormidas Pitre
Mlle Rose Gauthier	Mlle Ella Mayer
Mlle O. Régnier	M. Paul Strasbourg
Mlle Laurette Bruneau	Mme Nattie Daoust
Mlle Diane Lalande	Mlle Estelle Vaillancourt
Mlle Elzire Rochefort	Mme Elzire Daoust
Mlle Léonie Morin	Mlle Thérèse Daoust
	Mlle Suzanne Beaulieu

ÉCOLE DE ST-ANTOINE-DE-PADOUE — COSBY No 1

Couvent St-Raphaël

Quelques années plus tard, un groupe considérable de colons se dirige vers Cosby. C'est le village qui se forme. Bientôt, en face du cimetière, sur le terrain de M. Noël Desmarais, on bâtit une école qui, quelques années plus tard, sera remplacée par une autre plus spacieuse. Cette dernière, voisine du Couvent actuel, fut rasée par les flammes en 1932. On réussit alors à éviter une panique; cependant Rhéa Daoust paya d'une fracture de la jambe, un saut du 2e étage. Reconstituée immédiatement au même endroit, l'école sera de nouveau la proie des flammes, en 1952, laissant nu le terrain qui

avait déjà accumulé tant de souvenirs, des documents précieux et des dossiers intéressants.

Depuis 1919, au moins deux professeurs se partageaient l'enseignement. A l'arrivée des Sœurs Grises de la Croix, en 1936, il y eut 3 professeurs; nombre existant d'ailleurs depuis 1933. La venue d'une communauté religieuse enseignante dans une paroisse, c'est tout un événement qui parle très haut. Il manifeste le sens chrétien des chefs de la paroisse et leur désir d'assurer aux enfants la formation intellectuelle, morale et religieuse que peut donner un contact plus suivi entre professeur et élèves. C'est à la demande répétée du Révérend Père Carrère, alors curé de la paroisse, que notre Révérende Mère St-Bruno, supérieure générale des Sœurs Grises de la Croix, à Ottawa, nomme trois de ses religieuses pour Noëlville. Sœur Marie-Gilberte, supérieure, Sœur St-Maurice et Sœur Ste-Christine.

Deux d'entre elles se dévouèrent à l'enseignement, à la 3e sera confié le soin du Couvent et de la sacristie.

Comme les religieuses auront la direction de l'école du village, et qu'elles arrivent pour y rester, elles font partie et de la commission scolaire et de la paroisse. En effet, elles sont logées par la "Fabrique", sur le terrain de la "Fabrique", au moyen des salaires payés par les contribuables de la commission scolaire. Il convient donc ici de faire un peu leur histoire, assez modeste d'ailleurs. "Tout sera prêt pour le 15 août", avait écrit à la Maison-Mère le prévoyant Dr Moïse Gendron, qui s'y connaissait en fondation d'œuvre. Une lettre de la part des religieuses avait annoncé leur arrivée au nouveau curé, le Révérend Jean-Marie Leclair. Au petit jour, ce matin-là, M. le Curé s'aperçut que trois valises avaient été laissées sur le rocher près de l'église, au coin de la rue. Il les fit transporter sur sa galerie, car elles étaient à l'adresse des religieuses. Vers dix heures, arriveront les trois fondatrices. Mgr Oscar Racette, de Verner, vient paternellement les introduire au presbytère où on les reçoit avec bienveillance et cordialité. Ici, les religieuses séjourneront une semaine durant, partageant avec M. le Curé et Mlle Emma Leclair les travaux d'installation à l'église, au presbytère et au Couvent. La maison actuelle de M. Laurent Lafrenière logera les Sœurs pendant cinq ans, puis elles entreront dans le Couvent actuel, plus conforme au besoin de la communauté et ayant une jolie chapelle.

Les enfants ont vite respiré l'atmosphère de sympathie réciproque qui unira, dès les premiers jours, les religieuses et les paroissiens.

Aussi, dès le premier septembre, 117 élèves aux yeux largement ouverts et combien gentils, se groupent à l'entrée de la cour pour saluer les religieuses et Mlle Jeannine Giroux qui assumeront l'enseignement. Comme par les années passées, les cours se poursuivent selon le programme d'étude et en collaboration avec tous les instituteurs sortis de l'École Normale d'Ottawa. Dès 1937, on ouvrira une 4e classe qui sera confiée à la Révérende Sœur Marie-Théophile. On félicite les élèves pour leur assiduité; on reçoit de nouvelles familles dans le village, si bien qu'en 1946 on construira quatre classes bien éclairées, faisant suite à celles déjà existantes et portant à huit

Personnel enseignant depuis 1904

1904-05 : M. Louis Trudel, B.A.	1934-35 : M. Donat Monette
1905-07 : Mlle Marie-Louis Coulombe	M. Azarie Landry
1908 : Mlle Dora Dufort	M. A. Chartrand
1909 : Mlle Mennie Boucher	1935-36 : M. Donat Monette,
1910 : Mlle Eugénie St-Cyr	M. Herm. Daoust
1911 : Mlle Edouardine Sansfaçon	Mlle Jeannine Giroux
1912 : M. Dubuc (1 mois)	1936-38 : Mlle Jeannine Giroux
1912 : Mlle Dora Dufresne (jusqu'à Noël)	1936-42 : Sr Marie-Gilberte Sr St-Maurice
1913 : Mlle Délia Labrèche	1938-40 : Mlle Yvette Daoust
1915 : Mlle Marier	1938-41 : Sr Marie-Théophane
1916-18 : Mlle Régina Carignan	1941-43 : Sr Marie-Ludger
1919 : Mlle Aurore Labrecque	1942-44 : Sr St-Benoît
1919-20 : Mlle Berthe Vigeant M. J. Bélanger	1942-47 : Sr Marie-de-la-Providence
1920-21 : Mlle Jeanne Proulx Mlle Edna Mayer	1942-45 : Sr Ste-Juliette
1921-22 : Mlle Jeanne Proulx Mlle Ella Roson	1942-54 : Mlle Jeanne Latour
1922-23 : Mlle Aurore Larocque Mlle Laurette Larocque	1943-44 : Sr Agnès-du-Sauveur Sr Marie-Léonie
1923-23 : M. Irénée Bidal Mlle Laurette Larocque	1944-46 : Sr Simonne-de-Jésus
1924-25 : Mlle Ella Roson Mlle Bertha Duchesne	1944-50 : Sr Joseph-Anselme
1925-26 : Mlle Albina Morin Mlle Aline Laframboise	1945-46 : Mme Albert Gagnon M. Donat Monette
1926-27 : M. Armosa Lefebvre Mlle Edna Laframboise	1946-48 : Sr Marie d'Egypte
1928-29 : ?	1946-49 : Sr Marcelle-Marie
1929-30 : Mlle Mariette Nadon Mlle Aline Masse	1947-48 : Sr René-Goupil Mlle Clairette Duval
1930-33 : M. Donat Monette	1148-51 : Sr Bernard-du-Rosaire
1933-34 : M. Patrick Legault M. Azarie Landry	1-48-53 : Sr Gilles-Marcel
Mlle Gilberte Chartrand	1948-55 : Sr Marie-Dominica
M. A. Chartrand	1948-56 : Sr Jean-Rodrigue
	1949-51 : Sr Lucie-de-Fatima
	1950-56 : Sr Ste-Gemma
	1951-56 : Mlle Ella Mayer Mlle Estelle Giroux
	1953-56 : M. Léopold Bouffard
	1954-56 : M. Aurèle Ethier
	1955-56 : Sr Marie-Annette Mlle Mariette Daoust Mlle Jeanne Dionne Mlle Léonie Lachapelle

Maîtresses de Musique et de Chant

1938 - 1940	Sœur Louis-Raphaël
1940 - 1942	Sœur Marie-Eléonore
1942 - 1946	Sœur Joseph-Hector

les locaux de l'école. Ceci permettra de quitter le local temporaire, loué depuis 1941, pour une cinquième classe.

Six ans plus tard, à la suite de l'incendie de décembre 1952, on se demande où ira la gent écolière ? M. le Curé aménagera quatre classes au sous-sol de l'église, M. Louis Vaillancourt libérera le haut de son magasin et M. Aimé Lahaie, la cave de sa maison. Deux mois après, les élèves iront au bout du village, dans la maison de Mme Léontine Mayer. Dès septembre, le Cercle Lacordaire a cédé sa salle pour l'enseignement aux garçons des quatrième, cinquième et sixième années.

Bien qu'il y ait variété de locaux, les goûts ne peuvent être consultés; cependant tous se montrent satisfaits, professeurs et élèves croient recevoir la meilleure part. Rien d'étonnant qu'à l'ouverture de l'école actuelle, le 31 mai 1954, les 245 élèves et leurs huit professeurs remercient chaleureusement messieurs les commissaires : Jean Bouffard, Philippe Larose, Doris Lefebvre, qui venaient de doter la paroisse d'une école des plus modernes. Mgr J.-H. Coallier, P.D., curé de la paroisse St-Jean-de-Brébeuf, de Sudbury, préside à la bénédiction solennelle de notre école St-Antoine, en novembre 1954. La Révérende Sr Ste-Gemma, supérieure du Couvent et directrice de l'école, accompagnée des professeurs religieux et laïques, accueille les distingués visiteurs.

Tous accompagnent Monseigneur, qui répand les bénédictions partout : "Paix à cette maison et à tous ceux qui l'habitent".

Premiers élèves — 1904

Lévis Meilleur	Dora Lahaie	Donat Lacoursière
Aimé Lahaie	Démerise Pednault	Willie Meilleur
Jean Desmarais	Alma Dambremont	Henri Dupuis
Mathias Lahaie	Léontine Lahaie	Arsidas Lahaie
Paul Simon	Aurore Lacoursière	Edouard Landry
Félix Millette	Rose-Emma Meilleur	Dollard Dupuis
Wilfrid Meilleur	Berthe Millette	L. Georges Lacoursière
Eugène Dambremont	Eugénie Dionne	Oscar Dambremont
Gaudiose Lahaie	Aimé Dussault	Alfred Daoust
Aimé Daoust	Mathilde Simon	Gilles Desmarais
Ludger Desmarais	Florence Millette	Edna Mayer
Délia Landry	M.-Louise Dambremont	

N.B.—Mlle Edna Mayer a été la première à continuer ses études au Couvent d'Ottawa.

ÉCOLE SÉPARÉE MARTLAND No 1

L'école séparée Martland No 1, érigée sur la propriété de M. Henri Beaulieu, date de 1905. La première bâtisse ayant été rasée par les flammes, les contribuables décidèrent de construire sur le site actuel, propriété de M. Hormisdas Carrière. Cette école, qui a déjà enregistré 70 élèves dans une même classe, n'a pas brillé uni-



CERCLE PEDAGOGIQUE "GUERIN"

De gauche à droite : S. Bernard du St-Sacrement, f.d.l.s.; S. Wilfrid de Jésus, f.d.l.s.; S. Hélène du Sauveur, f.d.l.s.; M. l'abbé Fernand Forest; S. Ste-Gemma, s.g.c.; S. Jean-Rodrigue, s.g.c.; S. Marie-Annette, s.g.c. 2ième rangée : M. Emile Guy, Léo-Paul Bouffard, Mlle Ella Mayer, M. Roland Lalonde, inspecteur, Mlle Mariette Daoust, Mlle Suzanne Beaulieu, M. Aurèle Ethier, M. Donat Monette. 3ième rangée : Mme N. Daoust, Mme E. Landry, Mlle Estelle Giroux, Mlle Léonie Lachapelle, Mlle Jeanne Dionne, Mlle Annie Lahale, Mlle Thérèse Daoust, Mme Roland Potvin. Absents quand la photo fut prise : M. Hormisdas Pitre, Mme Josephat Guérin, Mlle Paulette Daoust.

quement par le nombre. Elle a reçu sous son toit des personnes de mérite qui font aujourd'hui l'honneur des nôtres. Il suffit de mentionner M. Hormisdas Pitre qui dirige avec succès cette école depuis onze années consécutives. Les élèves de 1ère à la 10e année sont répartis en deux classes depuis 1938. Grâce à des procédés courtois, M. Pitre a réussi une entente cordiale avec la commission scolaire Martland No 2. Comme résultat et grâce à l'influence de M. Roland Lalonde, inspecteur, une seule école de 3 classes plus spacieuses sera prête en septembre 1956. L'architecte Bernard Barbeau en a dressé le plan et M. Dominique Pleau en est le contracteur, au coût d'environ \$60,000.

ÉCOLE OUELLETTE — MASON No 2

Les bonnes gens, déjà établis dans la section Mason No 2, songent à l'avenir de leurs enfants. Réunis en assemblée, en 1907, ils organisent leur commission scolaire et aussitôt on décide de construire une école sur la propriété de M. Léon Ouellette. Dès septembre, 16 élèves s'enregistrent sous la direction de M. J.-N. Trudel. L'inspecteur d'alors est M. V. H. Gaboury. En 1946, la population ayant augmenté, on décide de bâtir une école de deux classes.

Voici les 16 premiers élèves :

Joséphine Rancourt	William Délorme	Hector Gagnon
Valentine Rancourt	Adjutor Délorme	Auguste Savard
Bella Savard	J.-Baptiste Délorme	Rodolphe Rancourt
Léda Savard	Emile Rancourt	Victor Rancourt
Blanche Gagnon	Hervé Gagnon	
Yvonne Savard	Alma Gagnon	

Instituteurs et Institutrices

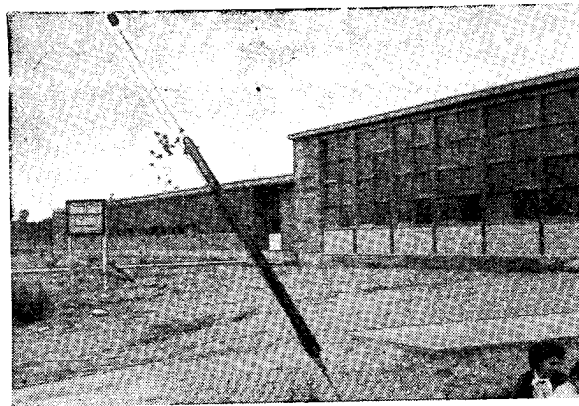
1907 - M. N. Trudel	1933 - Mlle Ella Mayer
1915 - Mlle Corinne St-Cyr	1935 - Mlle Léonie Hébert
1916 - Mlle A. Rouleau	1937 - M. Roland Pigeon
1918 - Mlle L. Routhier	1940 - Mlle Jeannine Giroux
E. Whissel	1941 - M. Donat Monette
1919 - Mlles Berthe Legault	1942 - Aurèle Boucher
et Aurore Legault	1944 - Mlle Léa Périgord
1923 - Mlle Rose Tremblay	1945 - Mlle Noëlla Gauthier
1924 - Mlle A. Gauthier	1947 - Mlle N. Fournell
1925 - Mlle J. Perrier	1948 - Mlle Lorraine Charrette
1926 - Mlle Adélaïde Gauthier	1949 - 53 Mme Natie Daoust
1927 - Mlle Armande Lefebvre	1949 - 54 M. Aurèle Ethier
1928 - Mlle R. Demeule	1951 - 55 Mme Noëlla Potvin
1930 - 32 Mlle Alida Giroux	

Ecole du rang des Mayer

En 1907, dans le rang des Mayer, une classe s'organise dans la maison de M. Delphis Patry, propriété actuelle de M. Rhéal Mayer. L'année suivante, M. Edmond Mayer louera un appartement de sa maison pour l'enseignement des petits. En 1919, les contribuables décident de bâtir l'école sur le terrain de M. Eugène Mayer. C'est là qu'on la voit encore aujourd'hui. Cependant depuis 1955, les élèves de cette section se rendent tous à l'école du village en autobus.

Parmi les professeurs de cette école, depuis 1907, combien en avez-vous connus ?

1907 -	Mlle Dubois	1927 - 29	Mlle Annette Lefebvre
1908 -	Mlle Lacette	1930 -	Mlle Simone Pelletier
1909 -	Mlle Marie-Louise Duchesne	1931 -	Mlle Edna Mayer ¹
1910 - 13	Mlle Jeanne Audebec	1932 - 34	Mme Léo Mongeon
1913 -	Mme Emile Dupuis	1935 -	Mlle Andréa Picard
1914 -	Mlle Colombe Boyer	1936 - 37	Mlle Jeannette Nadon
1915 -	Mlle Zéphirine Doyon	1938 - 39	M. Victorin Roy
1916 - 18	Mlle Lacombe	1940 -	Mlle Jeannine Giroux
1918 -	Mlle Laurence	1941 -	Mlle Ella Mayer
1919 -	Mlle Rose Bigras	1942 - 45	M. Hormidas Pitre
	Mlle Edna Mayer	1946 -	Mme Léo Mongeon
1920 -	Mlle Béatrice Chartrand	1947 - 48	Mlle Yolande Méthot
	Mlle Léontine Mayer	1949 - 51	Mlle Ella Mayer
1921 - 23	Mlle Edna Mayer	1952 - 53	M. Léopold Bouffard
1923 - 24	Mlle Rose Tremblay	1953 - 55	Mme Nattie Daoust
1924 - 25	Mlle Christine Quesnel		N.B. (1) Mlle Mayer a été la 1ère élève à passer ses "Entrées".
1926 -	Mlle Edna Mayer		



Ecole St-Antoine-de-Padoue, bâtie en 1954

ÉCOLE MARTLAND No 2

En 1909, M. Alfred Monette donne un terrain près du lac des Chantiers, à quelques cinq milles du village, pour construire une petite école en bois.

Personnel enseignant depuis la fondation :

1909 - Mlle Louisianna Quenneville	1926 - 27 Mlles Thérèse Major,
1911 - Mlle Sicard	Georgette Lauzon,
1912 - Mlle Godbout	Jeanne Houle,
1913 - 14 Mlle Rose Gauthier	Marguerite Gatien
1915 - Mlle Séverine Doyon	1926 - 29 M. Donat Monette (1)
1916 - 17 Mlle Alice Chartrand	1929 - 30 Mlle Laura Groulx
1918 - Mlle R.-A. Brazeau	1930 - 33 Mlle Annie Leschichin
1920 - Mlle Julianna Charron	1933 - 34 M. Georges Ouellette
1921 - 23 Mlle Elizabeth Thérien	1934 - 35 Mlle Annette Groulx
1923 - 24 Mlle Adélie Berthel	1935 - 36 Mlle Annette Pitre
1924 - 25 Mlle Valéda Ouellette	1936 - 37 M. Donat Monette
1925 - 26 Mlle Armoza Lefebvre	(1) M. Donat Monette a été le premier élève à passer ses "Entrées" en 1923.

A Wolseley-Bay, à 10 milles du village, école neuve, moderne, aujourd'hui sous la direction de Mme Josaphat Guérin.

ÉCOLE PEDNAULT

En 1931 on ouvre une classe temporaire sur la propriété de M. Delphis Brunet, père. En 1934, une école est construite sur le terrain de M. François Pednault, père, à 3 milles du village, via West-Arm. A une assemblée des commissaires, en 1955, on constate que l'école requiert de nombreuses réparations. On propose de s'unir aux contribuables du village. La proposition est acceptée de part et d'autre : M. Gaspard Lafrenière, élu commissaire, représentera la section. Les quelques 30 élèves seront conduits à l'école St-Antoine, en autobus, soir et matin.

Deux événements méritent aussi une mention spéciale :

- 1 — Le Cercle Pédagogique Guérin a été fondé en octobre 1942, sous la présidence de M. Rémi Millette, inspecteur. Les premiers membres élus furent : Président : M. Donat Monette; Vice-présidente : Mlle Jeannine Giroux; Secrétaire : Révérende Sœur St-Benoît, s.g.c.
- 2 — L'organisation de la Caisse Scolaire, en décembre 1954, sous la présidence du R. P. Antonio Toupin, o.m.i., aumônier des Caisse populaires. Dès la première année, les économies réalisées sont de \$600.

Si déjà on a félicité les élèves pour leur assiduité, les professeurs peuvent en dire autant de Messieurs les Inspecteurs; assiduité doublée d'intérêt à la cause éducationnelle, religieuse et nationale, ainsi qu'une admirable collaboration. Mentionnons quelques-uns et rappelons le souvenir de M. Charlemagne Charron, M. Louis Charbonneau, M. Rémi Millette, M. Adélaré Godbout, M. Paul-Eudore Piché et M. Roland Lalonde, notre distingué et dévoué inspecteur du Cinquantenaire.

Pas un élève de nos écoles qui ne connaissent bien notre Révérend M. le Curé. Pas un non plus qui ne soit bonjouré à chaque rencontre. Et quand ces jeunes reconnaissent le "char" de M. le Curé, ils n'hésitent pas à ralentir leur marche pour prodiguer un large sourire et ils acceptent volontiers de rouler jusque chez eux. En psychologue expérimenté, M. le Curé s'est acquis leur confiance, leur respect et leur sincère affection. Aussi, est-il accueilli en tout temps avec joie dans toutes les écoles, et les professeurs se félicitent toujours de son passage, proclamant hautement sa paternelle coopération si nécessaire, car "C'est à l'école que se forme l'âme d'un peuple".

INSPECTEURS

M. Gaboury	M. Jos. Bécharé	M. L. Carrière
M. Swift	M. L. Charbonneau	M. R. Millette
M. S. Gratton	M. C. Charron	M. P.-E. Piché
M. Scantland	M. A. Godbout	M. R. Lalonde

Décorés du Mérite Scolaire :

Révérende Sœur Aimé de Marie, f.d.l.s.
M. Donat Monette

Voici les noms des élèves qui ont été vainqueurs au Concours de Français à Sudbury et se sont rendus à Ottawa.

En 1940—Fernand Larocque	1948—Aimé Daoust
1941—Jean-Marc Bastien	1949—Gérald Pitre
1942—Euclide Chartrand	1950—Gérard Lahaie
Lorraine Giroux	1951—Germaine Séguin
1943—Jean Beaulieu	Pauline Guérin
Albertine Lafortune	1952—Claudette Daoust
1945—Rita Dionne	1953—Orval Potvin
1947—Jeannine Jean, lauréate	1954—Isabelle Pilon
à Ottawa, section rurale	
1952—Pauline Guérin, l'heureuse gagnante de la Bourse Mason.	

RELIGIEUSES

Soeurs Grises de la Croix

1915 - Sr Saint-Osias (décédée) <i>Marie-Anna Beaulieu.</i>	1936 - " Marie-Alexis, <i>Germaine Coulombe</i>
1924 - " Olive de Marie, <i>Oliva Bourré</i>	1943 - " Sainte-Lydie, <i>Valéda Rancourt</i>
1927 - " Marie du Rosaire (décédée) <i>Anna Rancourt</i>	1948 - " Marie-Emérence, <i>Lucienne Prévost</i>
1932 - " Marie-Olivine, <i>Gracia Dupuis</i>	1949 - " Ste-Anysie, <i>Anysie Beaulieu</i>
1932 - " Agnès de Marie, <i>Agnès Rancourt</i>	1950 - " Saint-Noël-Chabanel, <i>Lucile Dionne</i>
1933 - " Olive de Jésus, <i>Yvonne Bourré</i>	1950 - " Thérèse-Aimé, <i>Thé. Chartrand</i>
1933 - " Ste-Ursule, <i>Rose-Anna Odette</i>	1955 - " Bernadette-Immaculata, <i>Estelle Vaillancourt</i>
1933 - " Saint-Edmond, <i>Eva Rancourt</i>	1956 - " Colette de Jésus, <i>Colette Vaillancourt</i>
1933 - " Marie-Louise, <i>M.-Lse Guérin</i>	1956 - " Villeneuve, (<i>Noëlla</i>) Novice
1935 - " Sainte-Léontine, <i>Marie-Rose Coulombe</i>	1956 - " Pitre, (<i>Eveline</i>) Postulante

Filles de la Sagesse

Sr Marie-Hervé de l'Eucharistie, <i>Régina Daoust</i>	Sr Denise de la Providence, <i>Madeleine Vaillancourt</i>
Sr Aimé de Marie, <i>Orilia Daoust</i>	Sr Montfort du St-Sacrement, <i>Liliane Prévost</i>
Sr Robert de Marie, <i>Jeannine Mayer</i>	Sr Marie-Ange de l'Eucharistie, <i>Eva Savard</i>
Sr Marie-Roger de Noël, <i>Thérèse Mayer</i>	
Sr Montfort de l'Assomption, <i>Marie-Paule Chartrand</i>	

Soeurs du Sacré-Coeur

Sœur Saint-Alexandre Irène Caouette.

Sœur Oblate Franciscaine

Sœur Marie de la Salette Marguerite Brassard

Frères des Écoles Chrétiennes

Frère Dominique Armand St-Onge

Sommaire

	PAGE
Hommage aux pionniers	4
Préface	5
Aux origines	7
M. Emile Dupuis	
La paroisse St-David	19
— M. le curé Dupuis	20
— M. le curé Carrère	24
M. l'abbé Fernand Forest	
— M. le curé Leclair	28
M. l'abbé Joseph Savignac	
La municipalité de Noëlville	35
M. Donat Monette	
Les huit écoles	45
Rvde Mère Ste-Gemma	